



Les êtres humains
ne sont pas à vendre



FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

LES ÊTRES HUMAINS NE SONT
PAS À VENDRE

SOUS LA DIRECTION D'ANNE BURGHARDT

Informations bibliographiques publiées par la Bibliothèque nationale d'Allemagne

La présente publication est inscrite au catalogue de la Bibliothèque nationale d'Allemagne sous l'intitulé Deutsche Nationalbibliografie ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur internet à l'adresse dnd.dnd.de

© Fédération luthérienne mondiale, 2017

Imprimé en Allemagne - H 7924

Cette œuvre et chacune de ses parties sont protégées par les droits d'auteur.

Toute utilisation contraire à la législation en vigueur sur la propriété intellectuelle et sans autorisation préalable de l'éditeur est illicite et passible de poursuites judiciaires.

Cet exemplaire a été imprimé sur du papier certifié FSC.

Assistance rédactionnelle : Département de théologie et de témoignage public

Mise en page : Département de théologie et de témoignage public

Conception : Bureau des services de communication de la FLM

Impression et reliure : Druckhaus Köthen GmbH & Co. KG

Publié par Evangelische Verlagsanstalt GmbH, Leipzig, Allemagne, sous les auspices de

La Fédération luthérienne mondiale

150, route de Ferney, BP 2100

CH-1211 Genève 2, Suisse

Éditions parallèles en anglais, allemand et espagnol

ISBN 978-3-374-04733-8

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	5
<i>Anne Burghardt</i>	
La condition humaine – une perspective luthérienne.....	7
<i>Friederike Nüssel</i>	
La traite des êtres humains.....	15
<i>Ebise Dibisa Ayana</i>	
Église, politique et utilisation du pouvoir : quelques exemples hongrois	27
<i>Tamás Fabiny</i>	
Vivre avec autrui : migration, déplacement et justice du genre.....	35
<i>Munib A. Younan</i>	
Des équipes dirigeantes capables de répondre à l'appel de Dieu.....	45
<i>Gustavo Driau</i>	
La convivialité : une valeur essentielle de la diaconie	59
<i>Ulla Siirto</i>	
La repentance de Dieu – les êtres humains ne sont pas des marchandises interchangeables.....	67
<i>Douwe Visser</i>	
Étude biblique : Galates 3,25-29	75
<i>Susan Johnson</i>	
Liste des contributeurs et contributrices	81

INTRODUCTION

Anne Burghardt

Ce recueil fait partie d'une collection limitée, publiée par la Fédération luthérienne mondiale à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme en 2017. « Les êtres humains ne sont pas à vendre » constitue l'une des trois déclinaisons du thème central du cinq-centenaire « Libres par la grâce de Dieu ». Les essais de vulgarisation figurant dans ce recueil ont été rédigés par des auteurs venant de toutes les régions constitutives de la Fédération luthérienne mondiale ; la voix œcuménique est représentée ici par un théologien réformé.

La relation entre Dieu et les êtres humains, renouvelée en Christ, exprimée par la doctrine de la justification, fournit inévitablement un aperçu plus intense de la création des êtres humains à l'image de Dieu, et la prise de conscience du renouvellement des êtres humains par la grâce de Dieu. Par conséquent, les êtres humains ne peuvent être considérés comme des marchandises dont la valeur est à mesurer exclusivement en termes de profit. Cette publication examine différentes facettes du thème « Les êtres humains ne sont pas à vendre », allant d'une interprétation de l'anthropologie luthérienne, au trafic des êtres humains, au phénomène migratoire et aux modes durables du vivre ensemble. La liste des sujets traités ici est loin d'être exhaustive. Nous espérons néanmoins offrir ici une incitation à des discussions théologiquement informées, sur la dignité de tous les êtres humains.

LA CONDITION HUMAINE — UNE PERSPECTIVE LUTHÉRIENNE

Friederike Nüssel

« Les êtres humains ne sont pas à vendre » Pourquoi et comment les luthériens et les luthériennes peuvent-ils se rallier à une telle affirmation ? Il conviendra dans cet article d'examiner les points saillants de l'anthropologie chrétienne, vue sous l'angle luthérien. Avant d'entrer dans les détails, une brève étude sera faite de quelques changements significatifs intervenus au cours de la Réforme du XVI^e siècle. Les réformateurs profitèrent de diverses façons du développement de l'humanisme de la Renaissance et de la nouvelle attention portée aux accomplissements des êtres humains dans les domaines de la philosophie, la philologie, l'architecture, les beaux arts, l'ingénierie, etc. Durant cette ère de progrès, l'Église occidentale ne sut répondre au besoin toujours plus pressant de réforme. Au lieu de cela, la préoccupation principale de l'Église romaine fut de protéger son influence politique et de préserver et renforcer le rôle de la hiérarchie ecclésiastique dans la société du Bas Moyen-Âge, particulièrement par la pratique de la pénitence et des indulgences.

LA DÉCOUVERTE DE LUTHER : LA GRÂCE DE DIEU N'EST PAS À VENDRE

C'est dans ce contexte précisément que le jeune Martin Luther (1483-1546) a promis de consacrer sa vie entière à Dieu et de porter la bure. Il s'évertua en toute sincérité à mener une vie monastique pure. Il recherchait en permanence la volonté de Dieu et tentait sans cesse d'accumuler les mérites en compensation pour ses péchés. Même si la pratique de la pénitence et des indulgences offrait des moyens de compenser tout manquement, Luther, qui

triturerait constamment sa conscience, estimait que ses efforts pour aimer Dieu restaient insuffisants pour mériter la justification accordée par Dieu. Ses luttes intérieures finirent par se muer en une lutte avec Dieu et lui firent se poser la question de savoir : « Quel était donc ce Dieu qui exigeait des humains un amour suprême sans pour autant les doter de la capacité de l'accomplir et qui, à la fin des temps, choisit l'un et rejette l'autre ? »¹. Plus il posait cette question et moins il était capable d'aimer Dieu de tout son cœur. Luther se retrouva pris dans un cercle vicieux, se sentant en esclavage.

Grâce au soutien pastoral de Johann de Staupitz, son supérieur dans l'ordre des émérites de saint Augustin, et grâce à des années d'étude intense de la Bible, Luther apprit à discerner la justice et la droiture de Dieu sous un éclairage nouveau. Il comprit que selon la Bible, Dieu n'était pas juste en punissant les fautes et en récompensant l'obéissance des humains, mais plutôt en accordant la droiture par le don de la vie, de la mort et de la résurrection de son Fils Jésus-Christ. Dans les éléments biographiques de sa préface aux *Œuvres latines* (1545), Luther décrit le profond impact qu'a eu sur lui cette découverte théologique. Bien que ce document tardif ne soit pas une source fiable qui permette de reconstruire le développement de Luther en tant que réformateur, ou encore son intuition réformée originale, il offre néanmoins un aperçu de la façon dont sa découverte de la véritable justice de Dieu a changé sa vie et son attitude envers Dieu. Luther s'est senti né de nouveau. Il pouvait maintenant avoir confiance en Dieu et l'aimer pour sa miséricorde et son amour inconditionnel. Et de là, ne se sentait plus esclave de la loi divine.

De plus, il comprit que les pratiques ecclésiales de la pénitence et des indulgences trahissaient Dieu car elles négligeaient la grâce pure de Dieu et sa miséricorde inconditionnelle réalisées en Jésus-Christ et promises par l'Évangile. Luther critiqua donc la pratique ecclésiale de représenter Dieu comme un négociant vendant sa grâce à ceux qui se préparaient par les œuvres. Car, selon la Bible, la grâce de Dieu n'est pas à vendre. La justification accordée par Dieu ne s'acquiert pas par les œuvres. Au contraire, Dieu accorde la justification par la foi seule, à ceux qui ont confiance dans la grâce de Dieu révélée en Jésus-Christ.

La doctrine de la justification par la foi seule devint le fondement sur lequel Luther et le mouvement de la Réforme de Wittenberg édifièrent leur théologie. Dans les *Articles de Smalkalde* de 1537, Luther écrit :

Sur cet article, aucun écart ou concession n'est possible ; le ciel et la terre ou tout ce qui est périssable dussent-ils crouler. « Car il n'y a pas d'autre nom qui ait été

¹ LOHSE, Bernhard, *Martin Luther's Theology: Its Historical and Systematic Development*, Minneapolis, Fortress Press, 1999, p. 33.

donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés », dit saint Pierre (Actes 4,12). « Et par ses meurtrissures nous avons la guérison » (Esaïe 53,5).

Et c'est sur cet article que repose tout ce qui fait notre vie, tout ce que nous enseignons contre le pape, le diable et le monde. Aussi devons-nous en avoir une certitude entière et n'en point douter. Sinon, tout est perdu et le pape et le diable et tout ce qui s'oppose à nous seront vainqueurs et auront raison.²

Ainsi, selon l'enseignement luthérien, l'article sur la justification devint l'article de foi fondamental et essentiel par lequel l'Église résiste ou croule. Cet article façonne aussi l'interprétation luthérienne de la création de Dieu et de la condition humaine.

VERS UNE COMPRÉHENSION RÉALISTE DE LA CONDITION HUMAINE

En même temps que Luther découvrait la véritable justice de Dieu, il parvenait à la pleine compréhension de la nature radicale du péché. Si les êtres humains avaient été capables de se détourner du péché et de vivre une vie conforme à la volonté de Dieu, il eut été inutile que Dieu envoie son Fils pour le salut de l'humanité. De même, seul Dieu pouvait vaincre la puissance du péché. La grâce toute puissante de Dieu culmine dans ce que Dieu crée les conditions nécessaires à la régénération des êtres humains et à leur réconciliation avec Dieu. Ainsi, Dieu n'est pas passif dans la satisfaction qu'il éprouve de la mort méritoire de Jésus-Christ. C'est plutôt par l'incarnation que Dieu participe à toute l'œuvre de salut. Selon Luther, Jésus-Christ ne ressent pas la douleur et la mort uniquement par sa nature humaine, mais Dieu souffre avec le Fils de Dieu et, par sa résurrection, est vainqueur de la puissance du péché et de la mort. Dans *Sur les Conciles et l'Église* (1539), Luther explique la relation étroite entre christologie et sotériologie :

[...] Christ est Dieu et homme en une personne car tout ce qui est dit de lui comme homme doit aussi être dit de lui comme Dieu, c'est-à-dire, Christ est mort et Christ est Dieu ; ainsi Dieu est mort – pas le Dieu séparé, mais le Dieu uni avec l'humanité. [...] Nous devons toujours nous réjouir dans la foi véritable [...] et remercier Dieu le Père pour sa miséricorde expressive au point qu'il laissa son Fils bien-aimé devenir comme nous, un homme et notre frère ! [...] Nous chrétiens, devrions savoir que si Dieu n'est pas dans la balance pour lui donner du poids, nous de notre côté, nous affaissions jusqu'au sol. Voilà ce que je veux dire : si l'on ne peut pas dire que c'est

² Cf. Martin Luther, « Articles de Smalkalde, 1537 », dans le Tome XII des Œuvres de Martin Luther, 1er article, p. 228, édition 1962, Genève.

Dieu est mort pour nous, mais seulement un homme, nous sommes perdus ; mais si la mort de Dieu et un Dieu mort sont sur le plateau de la balance, alors son côté s'abaisse et le nôtre monte comme un plateau léger et vide. Mais il peut cependant aisément remonter, ou sauter hors de la balance ! Mais il ne pourrait se placer sur la balance à moins de devenir un homme comme nous pour que l'on puisse appeler cela le trépas de Dieu, le martyr de Dieu, le sang de Dieu et la mort de Dieu. Car Dieu, dans sa propre nature, ne peut mourir ; mais maintenant que Dieu et l'être humain sont unis en une personne, il s'agit de la mort de Dieu lorsque l'homme meurt, lui qui est une substance unique ou une personne unique avec Dieu.³

Éclairés par cette révélation de la grâce de Dieu, les êtres humains peuvent apprendre à discerner leur véritable condition d'un œil neuf. C'est la loi de Dieu inscrite dans les Dix Commandements qui permet de reconnaître les péchés individuels, et de même, la vie et la mort de Jésus-Christ, Dieu incarné, nous permettent de reconnaître le caractère radical du péché et de l'abandon des humains. Selon Luther, ceci culmine en un effort pour devenir juste devant Dieu par les œuvres, car c'est par cet effort précisément, que les êtres humains méconnaissent la grâce inconditionnelle de Dieu. Cette incapacité de l'être humain d'avoir pleinement confiance en la bonté et en la grâce de Dieu l'empêche de mettre en œuvre le premier commandement de Dieu, le commandement fondamental qui, selon l'interprétation de Luther dans le *Petit catéchisme*, nous commande « de craindre et aimer Dieu par-dessus toute chose »⁴. Dans la *Controverse tenue à Heidelberg en 1518*, Luther déclare :

L'homme qui pense qu'il a la volonté de parvenir à la grâce en faisant ce qui est en lui-même ajoute le péché au péché, de telle sorte qu'il est rendu doublement coupable.⁵

L'interprétation du péché par Luther se fonde sur sa perception de la justice et du salut de Dieu tout autant que sur sa propre expérience et sur son intuition. D'expérience, Luther avait identifié que l'être humain « transgresse constamment le premier commandement en ne faisant pas pleinement confiance à Dieu »⁶. Pourquoi ? À cause de la nature même du

³ Cf. le passage dans Martin Luther, « Sur les Conciles et l'Église, 1539 », dans Helmut T. Lehmann (éd.), *Luther's Works*, vol. 41, Philadelphia, Fortress Press, 1966, p. 103 sq.

⁴ LUTHER, Martin, *Le Petit catéchisme*, 1529, dans *op. cit.* (note 2), p. 351.

⁵ LUTHER, Martin, article XVI de la Controverse tenue à Heidelberg, *Œuvres de Luther*, édition Gallimard 1999, la Pléiade.

⁶ ALTHAUS, Paul, *The Theology of Martin Luther*, Philadelphia, Fortress Press, 1996, p. 145 sq.

péché qui, comme le pensait également Augustin, réside en une perversion de la volonté par laquelle les êtres humains sont égocentriques. Sans foi en Dieu, ceux-ci recherchent en permanence leur propre avantage et leur propre honneur plutôt que ceux de Dieu et de leur prochain. Ils utilisent non seulement leurs dons physiques mais aussi leurs dons spirituels pour leurs propres fins puisqu'ils pensent pouvoir gagner la justice de Dieu par leurs œuvres. Luther ne juge pas mauvais que les êtres humains souhaitent faire le bien et accomplir la loi. Mais lorsque les œuvres humaines sont effectuées à des fins d'autojustification, elles ne peuvent glorifier Dieu car l'amour et la grâce inconditionnelle de celui-ci seraient ignorés. De plus, en essayant de se justifier, les êtres humains se trompent profondément sur les limites de leurs capacités intellectuelles et morales et ignorent combien ils sont fondamentalement dépendants de la puissance de l'Esprit de Dieu.

La doctrine du péché présentée par Luther peut sembler transmettre une idée extrêmement pessimiste de la condition humaine. De fait, une vision aussi radicale du péché n'apparaît dans quasiment aucune autre dénomination. La majorité des traditions chrétiennes considère que le péché est un manque de foi et engendre un égocentrisme selon lequel l'être humain tend à rechercher sa propre reconnaissance et sa propre compensation plutôt que de se concentrer sur les besoins de son prochain de façon altruiste. À l'opposé, la théologie luthérienne voit la nature inéluctable du péché par laquelle l'être humain est enchevêtré dans un faisceau d'auto-illusions sur son autonomie, ce qui se traduit par de multiples tentatives d'autojustification, non seulement dans sa relation avec Dieu, mais aussi dans celle avec son prochain.

Dans le contexte actuel de laïcisation, il est évident que la notion théologique du péché n'est plus prise en compte. En conséquence, l'utilisation du mot « péché » s'est banalisée dans le langage quotidien. Même si les luthériens seraient tentés de dire que le développement de la nature trompeuse du péché a, par cela, simplement atteint un autre niveau, il est plus productif de réfléchir aux conséquences émanant de la perte de cette notion radicale de péché au sens théologique. La théologie luthérienne voit cette intuition de la nature radicale du péché comme liée à l'intuition de la puissance débordante de la grâce de Dieu. Tous les êtres humains sans exception dépendent de la grâce et de la providence de Dieu pour s'affranchir de leur égocentrisme en se confiant véritablement à Dieu et en se tournant vers leur prochain. Et donc « afin qu'aucune créature ne puisse tirer quelque fierté devant Dieu » (1 Co 12,29). La doctrine du péché n'est pas dans l'air du temps précisément parce qu'elle souligne le côté négatif de l'égalité entre êtres humains. Cependant, reconnaître le péché à la lumière de la grâce offerte par Dieu aide à avoir un regard réaliste sur ses propres capacités et offre une raison incontestable de pardonner aux autres et d'être généreux envers eux.

LES ÊTRES HUMAINS – CRÉÉS POUR ENDOSSER DES RESPONSABILITÉS

L'interprétation de Luther de la *conditio humana* est réaliste dans sa déconstruction des égarements sur la capacité humaine à aimer Dieu à la perfection et à vivre une vie parfaite aux yeux de Dieu. La théologie luthérienne a été en conséquence souvent accusée de saper le rôle de l'éthique, du comportement humain et des œuvres, même jusqu'à apparaître défaitiste. Mais la perception qu'a Luther de l'incapacité humaine par rapport à Dieu n'est qu'un pan de sa réflexion sur la condition humaine. Éclairé par sa découverte de la justice de Dieu et de sa grâce pure, il est amené à apprécier la bonne création de Dieu et sa providence. Dans le *Petit catéchisme*, Luther enseigne au croyant de se laisser guider par l'article premier du Symbole des apôtres.

Je crois que Dieu m'a créé ainsi que toutes les autres créatures. Il m'a donné et me conserve mon corps avec ses organes, mon âme avec ses facultés ; il me donne tous les jours libéralement la nourriture, le vêtement, la demeure, la famille et toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie ; il me protège dans tous les dangers, me préserve et me délivre de tout mal ; et cela, sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et sa miséricorde paternelle. Je dois, pour ces bienfaits, le bénir et lui rendre grâces, le servir et lui obéir. C'est ce que je crois fermement.⁷

Ainsi équipés et protégés, les êtres humains sont appelés à coopérer avec Dieu, créateur de toutes créatures et en particulier des êtres humains, pour servir Dieu et toujours lutter contre le mal.⁸ La responsabilité spécifique des êtres humains est d'œuvrer au bien dans ce monde et de promouvoir la justice et la paix, ce qui est rendu possible parce qu'ils sont créés à l'image de Dieu (cf. Gn 1,26 sqq.). Alors que l'enseignement scholastique du Bas Moyen-Âge expliquait l'image de Dieu par des catégories psychologiques et particulièrement les capacités de la raison, Luther voyait l'essence de l'*imago Dei* dans la relation particulière avec Dieu par laquelle les êtres humains sont créés pour participer à la justice de Dieu, à sa sainteté et à sa vérité. Voilà ce qui distingue les êtres humains de toutes les autres créatures et les dotent de cette dignité humaine caractéristique qui inclut essentiellement cette responsabilité les uns envers les autres et envers les autres créatures.

Mais quel est l'effet du péché sur l'*imago Dei* ? À ce propos, on peut discerner comment, dans les premiers développements de la théologie luthérienne, il exista un conflit entre la terminologie philosophique d'une

⁷ LUTHER, Martin, *Le Petit catéchisme*, 1529 (www.egliselutherienne.org/bibliotheque/PC/#2).

⁸ Cf. *L'enseignement de Luther sur le livre de la Genèse*, édition de Weimar, 42, 56, 30 sq.

part, et l'exégèse philologique de l'autre. Selon une lecture patristique et médiévale de Genèse 1,26, l'image de Dieu était la substance constitutive des êtres humains. Ainsi, le péché pouvait détruire uniquement la similitude ou la ressemblance divine mais certainement pas l'image divine elle-même. Luther identifia cependant que philologiquement dans Genèse 1,26, ces deux termes « image » et « ressemblance » ont la même signification. Il conclut alors que le péché originel devait résulter dans la perte de *l'imagem Dei*. Par conséquent, Luther et la théologie luthérienne identifièrent la portée du salut dans la restauration de *l'imagem Dei*. Néanmoins, selon la terminologie aristotélicienne, le concept de perte puis restauration de *l'imagem Dei* est aporétique, car une perte de *l'imagem Dei* signifierait une perte de substance humaine. Luther ne se préoccupait pas outre mesure de la cohérence philosophique de la terminologie. Même en affirmant que si les êtres humains se détournent de Dieu dans le péché, ils ne cessaient pas pour autant d'être les créatures de Dieu, Luther insistait néanmoins sur le fait que le péché était une perversion radicale de la volonté et que par sa nature même, il était irréversible sans l'aide de Dieu. Les théologiens qui lui succédèrent tentèrent de réconcilier théologie et terminologie philosophique en introduisant un certain nombre de distinctions. Puis, la venue des Lumières s'appliqua à la philosophie et conduisit à une critique générale de la philosophie aristotélicienne. Par conséquent, la théologie luthérienne moderne interprète la ressemblance des êtres humains à Dieu autrement que par des catégories ontologiques.

Ainsi, la signification de cette ressemblance avec Dieu ne peut être comprise qu'en se tournant vers Jésus-Christ, qui est décrit par l'apôtre Paul comme le second Adam. Jésus-Christ fut véritablement à l'image de Dieu en vouant sa vie toute entière à la proclamation de l'Évangile de Dieu qui annonçait le royaume à venir. Il n'agissait jamais selon son propre intérêt mais dans l'intérêt de ses semblables, particulièrement en faveur des exclu-e-s de la société de l'époque. Il en assumait la responsabilité, il souffrit et mourut pour elles et pour eux sur la croix, révélant ainsi ce que l'amour peut accomplir. Il nous est ainsi donné de percevoir la véritable nature de *l'imagem Dei*. Il ne s'agit aucunement d'une qualité ontologique possédée par les êtres humains mais plutôt de la capacité à développer une relation de confiance avec Dieu, par laquelle les êtres humains pourront rendre justice à Dieu et seront libre de se concentrer sur les besoins de leur prochain. La foi en Jésus-Christ aide donc à réaliser pleinement la condition humaine pour laquelle les êtres humains sont créés.

Luther perçoit la condition humaine de façon réaliste dans le sens où il reconnaît pleinement la puissance du péché et le fait qu'il dépend totalement de la grâce de Dieu, porteuse de vie. Ceci n'est pas pessimiste et ne nourrit aucunement une attitude défaitiste. Les êtres humains sont les créatures de Dieu et bénéficient des largesses divines en toutes circonstances. Ils sont créés à l'image de Dieu et seront régénérés par la grâce de Dieu. La grâce de Dieu

n'est pas à vendre, pas plus que ne le sont les êtres humains. Qu'ils croient ou non en Dieu, ils ne présentent aucune valeur mesurable ou comparable à vue humaine. Bien que par nature, le péché corrompt toute relation ajustée avec Dieu et toute attitude adéquate envers lui, selon Luther, le péché ne détruit ni la composante intellectuelle, ni la composante émotionnelle des êtres humains, ni leur capacité à promouvoir la rencontre civile et le bien-être social. Les êtres humains disposent à la fois de la capacité et du devoir de contribuer à la vie de la communauté et à la rencontre pacifique au sein de la société civile, à leur manière, selon l'appel qu'ils auront reçu et selon leur charisme. Il est tout à fait possible d'agir ainsi sans avoir la foi en Jésus-Christ, étant donné qu'il est possible de reconnaître la dignité humaine et les droits de la personne sans pratiquer une religion. Reconnaître que les êtres humains ne sont pas à vendre ne nécessite pas d'avoir la foi. Néanmoins, par l'intuition que nous avons de la nature de la grâce divine, nous avons la possibilité d'être plus réalistes quant à la condition humaine. Pouvant être plus honnêtes sur nos propres intentions, nous pouvons ainsi être plus disposés à pardonner aux autres. Et en étudiant la vie et la mort désintéressées de Jésus-Christ, l'on s'aperçoit que la responsabilité véritable culmine dans l'amour véritable des autres et dans une attention prêtée aux besoins d'autrui.

QUESTIONS

De nos jours, la notion de péché est mal vue. Même dans le langage chrétien, il existe une tendance à diminuer la nature radicale du péché qui joua un rôle crucial dans la tradition luthérienne. Comment percevez-vous ceci actuellement ? Quelle responsabilité avons-nous lorsque nous parlons du péché ?

La théologie luthérienne est complexe car elle combine un sentiment fort du péché avec un sens aigu des responsabilités. Éclairé-e-s par la grâce de Dieu, nous pouvons être plus réalistes et, en même temps, l'Évangile ouvre notre sens de la responsabilité pour le bien d'autrui. Comment ceci revêt-il une signification pour vous, là où vous êtes ?

La dignité humaine figure comme un fondamental dans le discours moderne politique, philosophique, et théologique. Il n'est pas certain qu'aux cours des siècles, le christianisme ait été un bon défenseur de la dignité humaine et des droits humains. Quelle pourrait être ou devrait être la contribution spécifiquement chrétienne ou luthérienne à la promotion de l'idée de dignité humaine dans le monde actuel ?

LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

Ebise Dibisa Ayana

L'Article 3 du Protocole additionnel à la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite d'êtres humains, en particulier des femmes et des enfants, adopté et ouvert à signature et à ratification en vue d'une entrée en vigueur par la Résolution 55/25 de l'Assemblée générale du 15 novembre 2000 du Bureau du Haut Commissariat aux droits de l'homme, a défini la traite des êtres humains de la façon suivante :

Désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement d'organe.¹

Ce protocole est entré en vigueur le 29 septembre 2003² et de nombreux pays l'utilisent pour combattre la traite des êtres humains. Les objectifs de ce protocole sont les suivants : prévention et lutte contre le trafic de personnes, tout particulièrement celui des femmes et des enfants ; protection et assistance apportées aux victimes de cette traite, dans le complet respect de leurs

¹ Consulter www.unodc.org/documents/treaties/UNTOC/Publications/TOC%20Convention/TOCebook-f.pdf

² Consulter www.unodc.org/unodc/fr/treaties/CTOC/index.html

droits en tant que personnes ; et promotion de la coopération entre acteurs étatiques afin d'atteindre ces objectifs.³ Le protocole aide à la mise en œuvre des lois luttant contre la traite des êtres humains et à établir des principes de droit interne pour contrer le crime organisé. Il présente les grandes lignes de toutes les méthodes possibles utilisées pour la traite des êtres humains.

Je souhaite ici analyser le problème des victimes de la traite et le disséquer grâce à une approche théologique. L'objet de cette étude est de fournir une réflexion complémentaire sur l'étendue et la nature de la traite des femmes éthiopiennes. Elle doit également permettre aux Églises et aux communautés d'avoir un aperçu de cette réalité éthiopienne. La traite des femmes en Éthiopie est une réalité en nette augmentation. Une des questions principales pour les Églises et les théologien-ne-s est de déterminer quelle réponse théologique peut être apportée face à cette réalité et quelles actions peuvent être déployées pour constituer une réponse à ce problème et aider les victimes.

L'AMPLEUR DE LA TRAITE DES HUMAINS

Dans le monde entier, la traite des êtres humains, et notamment la traite des femmes et des enfants, est très répandue. Il s'agit d'un crime contre l'humanité impliquant des actes de recrutement, transport, transfert, hébergement et acquisition de personnes à des fins d'exploitation par la force, la duperie ou tous autres moyens. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants tombent entre les mains de trafiquants dans leurs propres pays ou à l'étranger. Bien des pays du globe sont touchés par ce trafic, qu'ils soient pays source, de transit ou de destination des victimes.

Le rapport mondial sur la traite (ONUDC) met en évidence que la traite humaine est en augmentation dans le monde entier. Selon le rapport de 2009 traitant des années 2003 à 2007, 155 pays sont touchés par le trafic de personnes, que soit comme pays source, pays de transit ou pays destinataire.⁴ La majorité des victimes, dont 98 % sont des femmes et des jeunes filles, a entre 18 et 24 ans.⁵ Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) :

... bien qu'il soit difficile de quantifier l'ampleur mondiale de la traite des êtres humains, le nombre des personnes que l'on force à traverser des frontières internationales chaque année pourrait atteindre 800 000, ainsi qu'un nombre conséquent d'autres personnes faisant l'objet d'un trafic dans leur propre pays. La Finlande

³ *Ibid.*

⁴ www.unodc.org/documents/human-trafficking/Global_Report_on_TIP.pdf

⁵ *Ibid.*

est à la fois un pays de transit et un pays destinataire pour des dizaines, voire des centaines de victimes de la traite chaque année.⁶

Ceci démontre qu'il ne s'agit pas uniquement d'un problème de pays pauvres ou sous-développés. Par exemple, mon pays, l'Éthiopie, est un pays source fournisseur d'hommes, de femmes et d'enfants utilisés principalement pour le travail forcé et, dans une moindre mesure, pour une exploitation sexuelle.

L'Éthiopie est un pays source pour des hommes, des femmes et des enfants faisant l'objet d'un trafic avant tout à des fins de travail forcé et, dans une moindre mesure, pour une exploitation sexuelle marchande. Les enfants issus du monde rural éthiopien font l'objet d'un trafic d'esclavage domestique et, plus rarement, d'exploitation sexuelle marchande et de travail forcé dans le milieu agricole, les filatures traditionnelles, les mines d'or, la vente à la sauvette et la mendicité. Les jeunes femmes de toute l'Éthiopie sont envoyées en esclavage domestique principalement au Liban, en Arabie Saoudite et aux Émirats Arabes Unis [...].⁷

La traite des êtres humains a atteint des proportions comparables à celles des autres commerces illégaux, par exemple celui du trafic de drogues. Les êtres humains sont exploités de diverses manières, notamment par l'abus sexuel, le travail forcé, de faibles rémunérations et une charge de travail considérable. Partout dans le monde, des femmes et des enfants sont contraints au travail forcé et à la prostitution et sont exploités.

Les articles 3, 4 et 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme stipulent :

Article 3

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4

Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5

Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.⁸

⁶ Consulter www.iom.fi/index.php?option=com_content&view=article&id=93&Itemid=109

⁷ www.state.gov/j/tip/rls/tiprpt/2009/123136.htm

⁸ Consulter www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf

Bien que plusieurs pays aient voté des lois concernant les principales formes de trafic (exploitation sexuelle et travail forcé), nombreux sont les pays, en Afrique par exemple, qui ne possèdent aucune législation sur le trafic des êtres humains ou disposent d'une législation entraînant uniquement la pénalisation de certains aspects du trafic des personnes, comme la traite des enfants.⁹ Dans certains pays, cette question du trafic est un phénomène très récent.

LES IMPACTS DE LA TRAITE SUR LES ÊTRES HUMAINS

La traite des êtres humains a un impact sur le bien-être des personnes ainsi que des conséquences émotionnelles, psychologiques, physiques et sociales graves.

Les sévices et autres atteintes que subissent généralement les victimes de la traite sont le viol, la torture, le servage pour dette, la détention illégale, les menaces à l'encontre de leur famille ou de personnes qui leur sont proches, ainsi que d'autres formes de violence physique, sexuelle et psychologique.¹⁰

La personne toute entière et sa perception d'elle-même en sont affectées. Le trafic ne permet pas une vie de liberté mais aboutit à une vie de bouleversements et à terme, à la mort.

Les conditions dangereuses rencontrées lors des déplacements eux-mêmes font que les victimes du trafic peuvent tomber malades ou être blessées. À leur point d'arrivée, les femmes souffrent souvent de problèmes de santé (affections psychologiques, cardiaques, hépatiques et rénales).¹¹ Les taux de blessures les plus élevés parmi les femmes éthiopiennes concernent les fractures osseuses, traumatismes crâniens et blessures corporelles pouvant entraîner la mort.¹²

La majorité des blessures et maladies déclarées par les femmes sont le résultat d'abus sexuels et physiques [...] les femmes étaient battues, violées et privées de sommeil, de nourriture et autres besoins de base, entraînant un épuisement, une perte de poids et une vulnérabilité à l'infection.¹³

⁹ *Op. cit.* (note 4).

¹⁰ Consulter www.iom.int/jahia/webdav/site/myjahiasite/shared/shared/mainsite/projects/documents/ct_brochure_fr.pdf

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

Dans le cadre de ce type de trafic, les abus sexuels et la violence entraînent généralement des risques pour la santé sexuelle et les capacités d'enfantement. Les femmes prises dans les filets de ce trafic sont utilisées comme des marchandises à des fins sexuelles et souffrent fréquemment de diverses maladies sexuellement transmissibles, notamment le VIH. Les femmes qui se retrouvent enceintes suite à un viol ou à des relations sexuelles forcées sont susceptibles de subir un avortement pratiqué dans des conditions peu sûres.

À cause de cette altération de leur dignité, les femmes migrantes victimes de la traite développent souvent une haine envers elles-mêmes, diverses phobies, des sentiments anormaux de honte, un isolement auto-imposé au point de ne plus sortir de chez elles. Il y a parfois même perte de sa conscience de soi.¹⁴

Les femmes victimes de trafic souffrent d'aliénation sociale dans le pays hôte aussi bien que dans leur pays d'origine. L'absence de soutien émotionnel et social a un impact très conséquent sur la capacité de ces femmes à résister et à gérer le stress engendré par leur situation. Elles peuvent facilement se sentir dévalorisées aux yeux de leur société. Le manque de liens interpersonnels proches fait que les victimes se sentent souvent isolées, ce qui renforce encore leur conviction que toute assistance ou évasion reste inefficace.

MODE OPÉRATOIRE DES TRAFIQUANTS

Les trafiquants emploient diverses techniques. Les recruteurs promettent aux jeunes femmes de bons emplois avec des salaires élevés, dans d'autres provinces ou pays. Ainsi piégées par les fausses promesses des recruteurs ou des intermédiaires, elles se retrouvent généralement entraînées vers la prostitution.¹⁵ Il existe une différence dans la terminologie à employer. En effet, les femmes trompées et contraintes au travail forcé sont appelées des victimes de la traite, tandis que les femmes qui ont volontairement émigré par le biais d'un intermédiaire et travaillent dans des conditions d'exploitation, sont généralement considérées comme victimes de « contrebande »¹⁶. Les femmes faisant l'objet de contrebande entrent illégalement

¹⁴ *The Health Risks and Consequences of Trafficking in Women and Adolescents. Findings from a European Study, Including: Human Rights Analysis of Health and Trafficking and Principles for Promoting the Health Rights of Trafficked Women*, consulter www.lshtm.ac.uk/hpu/docs/trafficking_final.PDF

¹⁵ Cf. www.oit.org/wcmstp5/groups/public/---ed_emp/documents/publication/wcms_117931.pdf

¹⁶ www.unodc.org/unodc/fr/human-trafficking/index.html?ref=menuside

dans leur pays de destination. « La contrebande de migrants est un crime qui implique l'assistance à entrée illégale d'une personne sur le territoire d'un État duquel cette personne n'est ni un ressortissant ni un résident, en vue d'obtenir une contrepartie financière ou tout autre bénéfice matériel »¹⁷. Ces femmes ne disposent d'aucune protection. Si elles sont prises par la police, elles sont battues, ont une amende à payer et/ou sont emprisonnées. De tels exemples vécus par les travailleurs domestiques éthiopiens au Liban sont légions. La duplicité est une des méthodes utilisées par les trafiquants pour fournir aux rabatteurs de nombreuses femmes.

LES CAUSES DE LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

Les causes fondamentales de ce trafic des êtres humains peuvent résider dans les réalités socio-économiques, les inégalités entre les femmes et les hommes et l'instabilité. Les femmes voient souvent l'offre qui leur est faite par les recruteurs comme une opportunité de devenir financièrement indépendantes de leurs parents ou de leur compagnon, et/ou de soutenir financièrement leur famille. La plupart des jeunes filles exposées au trafic sont des orphelines et celles qui ont la responsabilité de leur fratrie plus jeune. D'autres ont des parents malades dans l'incapacité de nourrir leur famille ou vivent dans un foyer monoparental. Dans la majorité des cas, il existe un manque avéré de ressources. Ce sont souvent les familles elles-mêmes qui forcent les jeunes filles à s'engager comme employée de maison afin d'améliorer les conditions de vie de la famille. La propension de certaines familles à s'ouvrir au trafic de leurs filles est symptomatique de la crainte de ces familles devant leurs difficultés à survivre. En outre, cela est accentué si la famille porte un regard « normalisé » sur l'esclavage, ce qui reste profondément ancré dans certains pays.

Du point de vue ecclésial et spirituel, les enseignements moraux traditionnels de la théologie chrétienne ont des conséquences profondes sur les personnes, particulièrement dans l'hémisphère sud. L'altruisme est un idéal et la « théologie de la souffrance » joue un rôle majeur dans les convictions religieuses de nombreux chrétiens qui tombent entre les mains de trafiquants.

La « théologie de la souffrance » est liée à la souffrance du Christ. La mort sacrificielle du Christ a servi de rédemption pour sortir les humains de l'esclavage du péché, de la mort et de Satan. Cette théologie forme le socle sur lequel s'est édifiée l'Église. Jésus a souffert pour les hommes et les femmes. Sa souffrance est devenue un modèle de souffrance pour les êtres humains.

¹⁷ *Ibid.*

On observe dans bien des lieux que les femmes d'origine chrétienne se soumettent à cette vie de souffrance car elles la considèrent comme une souffrance rédemptrice. Dans ce contexte, elles acceptent la souffrance comme positive car porteuse de rédemption pour quelqu'un¹⁸ et vivent selon le concept de « vivre pour son prochain ». Les femmes se sentent de fait responsables des autres et en particulier de leurs parents et de leur famille, parfois même de leur communauté. Même si plusieurs membres d'une famille partagent cette responsabilité, les femmes la ressentent particulièrement intensément. Cela implique de se laisser submerger par l'identité de l'autre, par ses besoins et son intérêt au point d'en perdre sa propre identité. En conséquence, « le potentiel d'autoréalisation d'une femme s'en trouve souvent engourdi. On lui enseigne d'attendre que quelqu'un vienne la trouver [...] »¹⁹.

Parmi les vertus morales habituellement mises en avant par la tradition chrétienne, la tolérance et l'obéissance, par exemple, peuvent être interprétées de façon à participer de l'oppression des femmes et à obtenir qu'elles se soumettent à ce trafic des personnes. La tolérance se définit par la capacité à accepter la torture.²⁰ À terme, les femmes en viennent à tolérer leurs difficultés et à perdre leur estime d'elles-mêmes. Elles se soumettent docilement au trafic d'employés de maison tout en sachant qu'elles seront opprimées. Le mot « obéissance », dans le sens de capacité à faire ce que l'on vous dicte de faire, sous-entend « soumission », ce qui en soi peut également être utilisé à mauvais escient. Obéir à quelqu'un signifie être soumis à cette personne. La suprématie patriarcale de l'Église sous-entend que les femmes sont soumises à l'autorité des hommes sur tous les plans. Si les enseignements moraux de l'Église sont déséquilibrés, il est alors plus facile aux hommes de dominer les femmes car l'identité de celles-ci disparaît et elles ne disposent d'aucune capacité à prendre en main leur vie, à s'affirmer elles-mêmes, ni à être autosuffisantes.

Dans de nombreuses régions du monde, l'utilisation abusive par l'Église des enseignements moraux contribue à la discrimination envers les femmes, à la ségrégation sociale, à la discrimination raciale et ethnique, aux différences culturelles et religieuses, à l'exploitation par le travail et la violence économique, à l'exploitation sexuelle et aux abus sexuels.

¹⁸ CRUZ, Gemma T., *Into the Deep, A Theological Exploration of the Struggle of the Filipina Domestic Workers in Hong Kong*, Manille, UST Publishing House, 2006, p. 70.

¹⁹ WOLSKI CONN, Joanne (éd.), *Women's Spirituality. Resources for Christian Development*, Mahawi, Paulist, 1986, 1992, p. 11.

²⁰ TIRUNEH, Haddis, *The Works of St. Yarde In the Light of the Holy Bible*, Éthiopie, Addis Ababa, 1999, p. 8.

Bien des femmes croient que Dieu est à leurs côtés et leur accorde la force et la patience dont elles ont besoin dans leurs souffrances. Dans les faits, cette force et cette patience leur seraient utiles pour résister à l'oppression plutôt que de se soumettre à l'exploitation. Le Dieu chrétien est un Dieu libérateur.

LA THÉOLOGIE DE LA RÉSISTANCE COMME SOLUTION

« Élargis l'espace de ta tente, les toiles de tes demeures, qu'on les distende ! Ne ménage rien ! Allonge tes cordages et tes piquets, fais-les tenir. » (Es 54,2).

La théologie de la résistance est une théologie qui aide les êtres humains à prendre conscience d'eux-mêmes et à lutter contre le trafic, c'est-à-dire la vente et l'achat de personnes comme des objets, au profit des trafiquants et des employeurs. Les êtres humains doivent oser se faire confiance, c'est-à-dire ne plus se retenir, à attendre que d'autres s'expriment à leur place. Il est temps de « faire tenir ses piquets » pour résister à ce trafic. Chacun doit être pleinement conscient de sa propre dignité en tant que personne, de ce à quoi il ou elle est soumis-e – que ce soit au sens positif ou au sens négatif. Chacun doit agir en conséquence plutôt que se laisser simplement faire. La théologie de la résistance doit permettre à chacun de rechercher sa pleine humanité et sa libération plutôt que limiter son horizon à une réalité spécifique à laquelle il ou elle serait asservi-e.

Le chemin de la résistance conduit :

- Du manque d'estime de soi à la définition de soi-même : la prise de conscience de sa réification déclenche une réaction inverse en développant son estime de soi.
- De la soumission à la colère : la colère est mieux perçue lorsqu'elle est vue comme un sentiment qui nous signale que tout n'est pas pour le mieux dans notre relation à nous-même, ni avec les groupes ou le monde autour de nous. La colère doit être perçue comme la reconnaissance que notre être a besoin d'amour et de compassion en dépit des difficultés. Dans ce contexte, il faut percevoir la colère comme la volonté de changer les circonstances opprimantes dans lesquelles on est forcé de vivre.
- De la honte et de la culpabilité à l'acceptation de soi : les femmes naissent avec une dignité. Développer la fierté de soi signifie sauver les femmes des sentiments de culpabilité et de honte qui les habitent

et leur permettre de résister aux blessures, traumatismes et rejet de soi engendrés par l'expérience qu'elles font de la maltraitance en leur qualité d'être humain.

Une manière novatrice de résister à la soumission à la traite des êtres humains serait pour les Églises de trouver une nouvelle façon de communiquer les enseignements moraux qui permettent aux êtres humains une pleine prise de conscience d'eux-mêmes. Les femmes font le lien entre la souffrance de Jésus et leur propre expérience de la souffrance puis l'acceptent à cause de l'accent très fort mis par les enseignements de l'Église sur la souffrance. La souffrance devient ainsi normale ; elle devient intégrée dans la vie des êtres humains de façon tout à fait acceptable. La mort sacrificielle du Christ est interprétée comme un modèle permettant le sacrifice des personnes et en particulier celui des femmes. La puissance libératrice de Dieu n'est pas annoncée et la souffrance devient la destinée ultime de la vie. Au prétexte de ce qui fait une bonne chrétienne, silencieuse et obéissante, cet enseignement n'encourage les femmes ni à s'exprimer sur leurs souffrances, ni à dénoncer la violence dont elles font l'objet.

Il faut par conséquent :

- Revoir la théologie de la souffrance en considérant notamment l'image victorieuse du Divin dans les enseignements des Églises et le soutien qu'elles dispensent. Dieu est un Dieu libérateur. La souffrance est une lutte de la transformation vers la libération. La souffrance n'est pas une finalité pour les êtres humains.
- Revoir les enseignements bibliques sur la crucifixion. Ainsi les femmes seront encouragées à considérer la mort comme autre chose que le message ultime de l'Évangile. Une interprétation de la théologie de la croix peut nous encourager à considérer Jésus comme un modèle de dépassement de la souffrance.
- Réviser les enseignements moraux des Églises qui forcent les personnes à se soumettre à la traite.

Les enseignements moraux des Églises ont des conséquences dans la vie des femmes. Parce que certaines sociétés sont enclines à adopter une attitude positive envers le trafic des êtres humains, il est urgent de modifier cette attitude. Des études sociologiques sur la traite des êtres humains ont démontré que les facteurs socio-économiques amènent certaines sociétés et les familles des victimes à fermer les yeux sur le trafic de leurs filles, sœurs, frères et épouses.

À cause de leurs positions sociales inégales, les stéréotypes fondés sur le genre présentent les hommes comme puissants et en charge et les femmes comme passives et reléguées à la sphère privée. Ces stéréotypes ont nourri les idées préconçues de nombreuses sociétés dans lesquelles les femmes sont formées pour assumer les tâches ménagères. De tels stéréotypes participent de la traite des femmes, élevées à être obéissantes et à obéir à leur mari/conjoint sans un mot.

Il est de la responsabilité de l'Église de s'assurer que les jeunes filles et les jeunes garçons, les hommes et les femmes reçoivent une éducation. L'éducation peut être un formidable outil pour dépasser les stéréotypes de genre qui maintiennent les femmes dans un rôle de subordonnée. Augmenter la prise de conscience dans une paroisse inclut entre autres identifier les ressources disponibles, les services et les organisations qui peuvent fournir du soutien aux victimes tant pour leur sécurité physique (abri, nourriture, médicaments et hygiène) que leur bien-être psychologique. Il faut également plaider pour un traitement équitable des femmes et des hommes. Ceci contribuera alors à mieux comprendre ce que signifie la dignité de chaque être humain et à percevoir que Dieu n'a pas créé les êtres humains pour qu'ils soient mis en vente.

CONCLUSION

Il devrait aller de soi que l'Église, en tant que communauté de croyant-e-s, devrait se sentir mal à l'aise devant la traite des êtres humains et les conséquences effroyables qu'elle a sur les droits des individus. La violation d'un être humain constitue une violation du temple de Dieu. Lorsqu'une personne est opprimée, la famille humaine toute entière est diminuée. L'analyse de la traite des êtres humains et de ses effets nous montre de façon flagrante qu'il est crucial qu'un changement intervienne. Ainsi, il faut renverser certaines attitudes toujours répandues dans de nombreuses sociétés et Églises : par exemple ne plus associer les hommes aux particularités humaines définies comme supérieures et dominantes, ni associer les femmes à celles considérées comme inférieures et passives. La domination patriarcale est en contradiction avec le message libérateur de la grâce de Dieu qui nous parvient en Jésus-Christ.

Au cours des siècles, les Églises ont parfois adopté des enseignements moraux d'origines non chrétiennes, comme par exemple ceux d'Aristote sur le rôle des femmes. Les enseignements des Églises qui imposent aux femmes souffrance et oppression peuvent être remis en question en enseignant l'égalité entre les femmes et les hommes qui sont créés à l'image de Dieu et en présentant la puissance libératrice de Dieu. Il est également

important de créer un environnement dans lequel chacun puisse trouver un travail pérenne et vivre de ses revenus. En adoptant véritablement le principe d'égalité et en évitant toutes fausses idées, nous discernerons une lueur au bout du tunnel.

QUESTIONS

Que savez-vous de la traite des êtres humains dans votre propre environnement actuellement ?

Comment la manière dont nous comprenons que nous « sommes créés à l'image de Dieu » peut-elle influencer notre manière de vivre aujourd'hui ?

Quels sont les défis que l'Église doit relever lorsqu'elle met en œuvre cette compréhension de notre création à l'image de Dieu ? Comment pouvons-nous interpréter ceci au regard de la traite des êtres humains ?

ÉGLISE, POLITIQUE ET UTILISATION DU POUVOIR : QUELQUES EXEMPLES HONGROIS

Tamás Fabiny

CONTEXTE HISTORIQUE

Après 1945, la Hongrie a été intégrée dans la sphère des intérêts soviétiques. Durant les années qui suivirent, le peuple profita d'une relative liberté sous le gouvernement hongrois de coalition. En 1947, les communistes prirent le pouvoir de force grâce à une fraude électorale généralisée. Utilisant la tactique du salami¹, ils divisèrent puis détruisirent les autres partis politiques et, dans certains cas, en absorbèrent les sympathisants de gauche. Avec une aide soviétique conséquente, ils nationalisèrent les usines et forcèrent les agriculteurs à travailler dans des fermes collectives, les kolkhozes. Au cours de cette même période, les écoles confessionnelles furent laïcisées. Historiquement, les Églises géraient un nombre important d'écoles privées en Hongrie. À part quelques exceptions, les écoles confessionnelles durent fermer et l'Église évangélique luthérienne ne put en conserver aucune. Même l'école luthérienne de Fasor, de réputation mondiale, finit également par être récupérée. Les ordres religieux et les associations de diaconesses furent dissouts et de nombreux membres du corps pastoral furent emprisonnés. Au cours du règne du parti unique, les médias furent censurés et de fait, paralysés. L'idéologie obligatoire du « socialisme réel » eut un impact sur les Arts et la propagande soviétique athée infiltra les cercles intellectuels

¹ Note du traducteur: expression inventée par Mátyás Rákosi¹, chef du Parti communiste hongrois, pour décrire l'élimination progressive des pouvoirs extérieurs au communisme (Église, autres partis, etc.), « tranche après tranche, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien » (fr.wikipedia.org/wiki/Tactique_du_salami).

de l'époque. Une expression émergea à cette époque, la « panique du coup de sonnette », faisant référence à la paralysie qui cloue sur place des innocents, terrifiés de peur lorsque la sonnette de la porte d'entrée retentit tard le soir car il pouvait s'agir de la police venant rafler des personnes sans donner aucun motif. À cette époque, être pasteur signifiait courir un risque réel. L'évêque le plus connu de mon Église, Lajos Ordass, fut emprisonné et nombre de ses collègues furent transférés vers d'autres lieux, ou forcés d'abandonner leur ministère et de travailler comme ouvriers. Il n'y avait à cette époque aucun avenir pour les pasteurs. Mais la vocation eut raison des circonstances. Voici un exemple tiré de ma propre famille. Mon père reçut un appel très fort de Dieu et malgré son excellent poste d'avocat, il souhaita devenir pasteur parce que le Saint Esprit l'avait touché. Le fait qu'au mieux, il risquait d'exercer son ministère dans un village perdu, ne l'inquiétait pas outre mesure. Il était prêt à faire face à la souffrance. Alors qu'il était étudiant en théologie, quelques condisciples et lui avaient pris part à une campagne d'évangélisation et distribué sur la voie publique des brochures contenant l'Évangile de Jean. Comme on pouvait lire sur ces livrets « imprimé aux États-Unis d'Amérique », les étudiants furent tous arrêtés par la police. Mon père nous racontait que tous avaient passé la nuit en prière, comme Paul et Silas avant eux. Le matin suivant, ils furent réprimandés et renvoyés chez eux. Et l'officier qui les avaient interrogés leur dit : « Donnez-moi un exemplaire, mon épouse aime bien lire ce genre d'écrits ».

La révolution de 1956, également qualifiée de soulèvement, fut une tentative de mettre fin à cette situation de totalitarisme. La liberté régna quelques jours seulement, jusqu'à ce que les soviétiques occupent le pays et étouffent la révolution. Suivit alors une période de dictature douce. On parle souvent de « socialisme du goulash »² ou du « baraquement le plus joyeux du camp socialiste ». En effet, comparé aux autres pays socialistes, le niveau de vie en Hongrie était relativement élevé. Nous réalisons actuellement que ces décennies débouchèrent sur une détérioration encore plus grave de la vie des Églises qu'une dictature affichée ne l'aurait produit. Dans une dictature affichée, la différence entre le bien et le mal est clairement définie et les chrétiens engagés sont prêts à souffrir. Dans une dictature douce, les limites sont loin d'être claires et bien des personnes, notamment des dirigeants d'Églises, tombèrent dans le compromis sans scrupule, à des fins de survie.

² Note du traducteur : L'expression « socialisme du goulash » désigne le régime politique en œuvre en République populaire de Hongrie durant la Guerre froide. Elle désigne la politique instaurée dans la deuxième moitié des années 1950, après la fin du régime stalinien de Mátyás Rákosi et la répression de l'insurrection de Budapest. Cette politique, menée sous l'impulsion de János Kádár, est considérée comme plus tolérante que celle en vigueur dans les autres pays du bloc soviétique. (fr.wikipedia.org/wiki/Socialisme_du_goulash)

Cette situation eut des répercussions sur les serviteurs de l'Église : plus personne n'avait besoin de risquer sa vie. Avec des limites définies, il était possible, et parfois même trop facile, de trouver un *modus vivendi*. La relation entre l'Église et l'État ressemblait à celle d'un patron et de son client : il était possible d'obtenir des faveurs plus ou moins grandes grâce à la coopération qui existait entre certains dirigeants d'Églises loyaux et le ministère des affaires ecclésiastiques, celui-là-même qui, à l'origine, avait été créé afin de persécuter l'Église. À condition que tous acceptent de suivre les règles du prétendu socialisme réel, on pouvait par exemple obtenir un meilleur emploi, l'autorisation de voyager à l'étranger, ou encore avoir accès aux études universitaires lorsque l'on était enfant de pasteur. On peut imaginer l'influence pernicieuse que ceci put produire sur la personnalité de certains pasteurs. Pour plusieurs d'entre eux, être pasteur signifiait s'adapter au cadre extérieur, devoir souvent prendre des décisions à l'encontre de sa propre conscience et ne pas toucher à certains tabous (1956, la présence soviétique, le système unipartite). En échange, il était possible d'exercer sa vocation comme un banni de la société mais à l'intérieur de l'Église sous la forme d'un « christianisme de sacristie ».

Il est par conséquent peu surprenant qu'en 1989, lors du changement de régime, les Églises n'étaient pas prêtes. Au cours de ces mois, l'expression « les dernières 40 années » fut souvent utilisée. Cette métaphore, qui faisait un parallèle entre l'ère d'oppression et de maintien à l'intérieur de limites et les 40 années d'errance du peuple juif dans le désert, paraissait particulièrement appropriée à l'époque. Nous y trouvions une image séduisante car nous pouvions évoquer l'esclavage et les plaies d'Égypte ainsi que le fait que le peuple de Dieu avait eu à traverser la mer Rouge. Il était possible de faire référence à différents types d'idolâtrie et d'infidélité et enfin, de nous tourner vers la nouvelle génération. Cependant nous ne pouvions discerner devant nous ni un Moïse, ni un Aaron, ni même un Josué parmi cette nouvelle génération, et encore moins le pays de Canaan.

Si nous voulons vraiment utiliser une métaphore biblique, alors il semble plus approprié, pour décrire la situation des Églises de l'époque, de faire référence à une série d'événements qui eut lieu quelques siècles après l'errance : je veux parler de la fin de la captivité du peuple juif à Babylone. Au cours du VI^e siècle av. J.-C., la situation politique et sociale que les superpuissances croyaient extrêmement stable et inébranlable, changea si radicalement que le peuple juif, qui avait été retenu en captivité quelques décennies plus tôt, à l'époque de Nabuchodonosor, put rentrer au pays. Il existe un parallèle évident sur deux points au moins. D'abord, ce n'est nullement la lutte héroïque du peuple élu qui lui a permis de recouvrir sa liberté avec ses prophètes désespérés et ses membres d'une nation fidèle jusqu'à la fin, mais simplement un changement de la « constellation de la politique mondiale », de « la

structure des grandes puissances » et de la « réalité historique ». On ne peut évidemment pas nier que le Dieu de l'histoire soit un Dieu caché. Dieu peut également diriger la vie de son peuple sur des chemins très séculiers. Avec une certaine confiance, nous osons même supposer que le témoignage de certains aura contribué à la chute d'une grande puissance à l'époque de la captivité babylonienne et au changement de système intervenu dans les pays satellites après l'occupation soviétique.

L'autre parallèle que nous pouvons faire entre cet événement historique et le changement de régime en Hongrie concerne le retour des juifs dans leur pays, pays qu'ils trouvèrent dans un grand désordre – une situation peu susceptible de permettre un travail paisible. Ils trouvèrent des ruines, des ruines partout. Ezra et Néhémie s'attelèrent à la tâche en déblayant les décombres et en reconstruisant le temple. Les changements politiques en 1989 et 1990 intervinrent à un moment où les Églises étaient également en ruine et il fallut démarrer un long processus harassant de reconstruction. Il était impossible de reprendre là où le peuple de Dieu en était avant de partir en captivité ou avant la fin de la liberté religieuse. Grâce à un auteur hongrois, une métaphore biblique de plus fut introduite dans le langage quotidien : « une foule immense s'avance sur le chemin de Damas ». Il s'agissait en l'occurrence d'une expression plutôt narquoise faisant référence à la conformité politique et non pas une indication du nombre de fidèles se pressant pour intégrer les Églises. Les difficultés de reprendre à zéro sont bien décrites dans ce poème de quatre lignes écrit par la poétesse Ágnes Nemes Nagy. Elle le composa après une période de silence forcé, lorsque ses poèmes furent à nouveau publiés :

Alors qu'il se redressa lentement, autour de son épaule gauche,
Les muscles de toute une vie lui faisaient mal.
En arrachant sa mort comme la gaze
Ressusciter est aussi difficile.³

SITUATION ACTUELLE

Vingt-cinq ans se sont depuis écoulés. Les relations entre les gouvernements élus et les Églises ont subi une série de changements. Il y avait et il y a toujours des partis politiques qui considèrent que le rôle des Églises doit se limiter à la sphère du spirituel plutôt que de participer à la vie publique. C'est ce que j'appelle un « christianisme de sacristie ». En d'autres termes, les communautés religieuses sont forcées à rester à l'intérieur des murs de l'Église. Les communautés ecclésiales conservatrices n'élèvent aucune

³ Traduction du hongrois en français par Nora Dessauge.

objection à cette interprétation car elles estiment que les Églises doivent se limiter à traiter des affaires spirituelles dans ce « monde pécheur ».

Il existe cependant certains partis politiques qui considèrent les Églises (ou, plus exactement, leurs Églises préférées) comme des « partenaires naturels », comme s'il s'agissait de les dédommager de la perte de leurs propriétés, de leur prestige et de leur influence intellectuelle.

Je trouve ces deux attitudes plutôt dangereuses. Lors d'une interview radiophonique à l'époque du gouvernement socialiste (et pratiquement post-communiste) en Hongrie, j'ai décrit ma position en disant : « Vivement que je puisse critiquer un gouvernement conservateur ». Je disais en fait deux choses : d'une part, que le gouvernement socialiste ne me satisfaisait pas et que j'appelais de mes vœux le changement, et d'autre part, que la présence de l'Église dans la société doit se caractériser par son regard critique envers le pouvoir politique. L'Église a un rôle prophétique à accomplir, comme l'ont fait Ésaïe, Jérémie ou Jésus. L'Église n'a pas à suivre le pouvoir politique en place sans critiquer. Depuis le changement de régime, et particulièrement depuis les années 1990 à 1994, il plane la suspicion que la politique tente d'influencer les Églises : ils veulent nous dire comment pratiquer notre foi.

En 1997, afin de traiter d'anciens conflits, le gouvernement hongrois négocia un accord en commençant par l'Église catholique romaine, puis avec les autres Églises. Le système de soutien qualifié de normatif, qui causa de grandes tensions par la suite, avait pour objectif de « domestiquer » les Églises. Certains des gouvernements suivants menèrent des tentatives similaires. Les relations étaient parfois amicales, parfois moins. Durant ces dernières années, plusieurs questions ont émergé, par exemple la nouvelle législation ecclésiale et la criminalisation du sans-abrisme. Il a fallu que l'Église se positionne sur ces points. Il m'a été impossible de me taire devant l'insertion du nom de Dieu dans la constitution et il a fallu que je m'inscrive en faux contre la popularité grandissante de l'extrême droite. Je vis ceci au quotidien en ma qualité d'évêque d'un district situé pour sa plus grande partie au nord-est de la Hongrie, là où le parti radical de droite est particulièrement fort depuis quatre ans.

Actuellement, on parle souvent des risques d'un christianisme politique lorsque l'on fait référence à une situation où le pouvoir en place tente d'exploiter les Églises et d'atteindre ses propres objectifs par une approche paternaliste envers elles et en les instrumentalisant. Aucun parti ne doit agir ainsi, ni même un maire qui souhaite traiter les Églises comme des « partenaires naturels » et exige leur soutien politique. Nous pouvons coopérer avec de multiples partenaires et créer un fond commun de valeurs mais nous ne sommes le « partenaire naturel » de personne. Les Églises ont suffisamment souffert durant la dictature quand il était attendu d'elles qu'elles soutiennent l'État sans exercer aucune forme de critique quelle qu'elle soit. Par bonheur, même à cette époque, il y eu des personnes pour

entrer en résistance. Ne perdons pas de vue que les Églises vécutent aussi des graves humiliations et des exclusions injustes lorsque les partis qui sont actuellement d'opposition, étaient au pouvoir.

Nous ne pouvons cependant pas nier qu'à certaines époques, les Églises elles-mêmes ont flirté avec le pouvoir. Si le système financier hongrois était sain, ce qui n'est pas le cas actuellement, les Églises ne seraient pas forcées de mener en permanence des négociations financières avec le gouvernement. J'appelle de mes vœux un système de financement des Églises transparent et fiable, qui resterait inchangé lors de bouleversements gouvernementaux. Il serait fondé sur le fait que les Églises sont perçues d'une part comme parties prenantes des activités relevant de l'éducation et de la sphère sociale, et d'autre part que leur travail spirituel produit potentiellement un effet thérapeutique sur la société.

Nous essayons, dans l'Église évangélique luthérienne de Hongrie, de promouvoir la fibre sociale de nombreuses manières. Dans notre parution pédagogique, nous mettons fortement l'accent sur l'enseignement de la tolérance et l'acceptation les uns des autres dans nos écoles, afin que nous ne soyons pas tolérant-e-s seulement en paroles mais aussi en actes (par ex. l'inclusion des Roms, des juifs, des homosexuels, des handicapés). Nous devons affirmer que l'Église pratique la tolérance zéro de l'intolérance : les directeurs et directrices de nos écoles confessionnelles ont reçu la consigne de réagir immédiatement lorsqu'ils ou elles entendent des propos antisémites, anti-Roms ou homophobes.

Actuellement, l'intolérance n'est pas seulement une caractéristique des partis politiques, mais une tendance que l'on retrouve dans la société hongroise qui ne semble pas en mesure de gérer ceux qui sont « différents », qu'il s'agisse d'un aveugle et sa canne blanche ou de quelqu'un en fauteuil roulant. Le renouveau de la société pourrait peut-être commencer par des actes mineurs, comme remarquer son prochain dans le besoin et ne pas se sentir honteux de l'aider, ou organiser des petites associations et fournir des programmes à valeur ajoutée, ou encore offrir quelque chose par pur altruisme et sans en attendre un dédommagement, etc. Ou encore en découvrant que l'amour véritable ne recherche pas la valeur mais la génère. Mon souhait serait que chacun puisse trouver une telle communauté au sein de nos Églises.

CONCLUSION

L'ÊTRE HUMAIN N'EST PAS À VENDRE

La FLM a choisi, pour célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme, le sous-thème suivant : « Les êtres humains ne sont pas à vendre ». J'ai intégré dans cet article des exemples tirés de ma propre vie. Je fais aussi référence à des moments de

l'histoire où les gens furent privés de liberté, tant individuelle que collective. La dignité des personnes et de certains groupes de la société a été violée. L'honorabilité était à vendre et pouvait se monnayer. Parfois la police secrète exerçait un chantage sur les jeunes et les personnes âgées, ou leur causait un préjudice direct, avec la collaboration de gens tout à fait ordinaires ou de ceux travaillant dans certaines strates de la classe dirigeante du système unipartite. Il existe malgré tout des exemples positifs de la façon dont certains purent conserver leur liberté intérieure nonobstant les entraves extérieures qui les limitaient. On peut concevoir qu'ils furent guidés par les paroles de l'apôtre Paul : « Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : *Abba*, Père » (Rm 8,15). Nous connaissons une forme d'esclavage qui est de fait une liberté. Tout comme l'apôtre Paul conserva sa liberté en prison et se déclara fièrement « esclave de Jésus-Christ », de nombreux confessants résistèrent à la vente de leur indépendance. Luther, qui était prêt à remettre en question l'autorité de l'État et de l'Église, déclarait joyeusement que sa conscience était « captive de la Parole de Dieu ». Voilà pourquoi il pouvait être véritablement libre !

APPLICATION PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES DEUX ROYAUMES

En plus de l'enseignement sur la liberté, l'interprétation des deux royaumes par Luther peut également s'appliquer à notre situation. Sous le régime totalitaire, il fallait rester sur ses gardes et savoir discerner quand il s'agissait du pouvoir oppresseur qui formulait des exigences sur le peuple et quand il s'agissait de l'intention directrice de Dieu. La hiérarchie de l'Église – et d'une certaine façon tous les chrétiens, pouvait être tentée d'associer ces deux intentions. Dans la vie des Églises protestantes de Hongrie au cours du socialisme réel, un vaste courant acceptait que Dieu punisse les Églises pour leurs fautes sous le nazisme et pour leur collaboration avec le pouvoir politique de l'époque. Selon cette interprétation, les Églises devaient accepter la colère de Dieu, même si les décisions prises par l'État communiste allaient totalement à l'encontre de la nature-même de Dieu. En conséquence, la « théologie de la diaconie » de l'époque se refusait à critiquer le pouvoir en place et ne se permettait d'en suggérer le moindre changement de trajectoire.

Après le changement de régime, les Églises se trouvèrent brusquement du côté des bénéficiaires, ce qui les a même surprises elles-mêmes parfois. Plusieurs pasteurs ressentirent le besoin de féliciter le nouveau système en place depuis la chaire, voyant la volonté directe de Dieu dans une liberté politique retrouvée. « Dieu est le Dieu de l'histoire » devint la façon de justifier la présence de l'Église sur la scène publique – et parfois même dans un parti politique. La situation dans laquelle les Églises purent partager des positions de pouvoir ne fut pas toujours en cohérence avec la doctrine des deux royaumes.

Certains signes indiquent que l'on confondait le Royaume de Dieu avec le monde terrestre. La prière « Que ton règne vienne » était mise sur le même plan que l'accomplissement d'une nation temporelle assurant la liberté. La déviance théologique était associée aux efforts blasphématoires du pouvoir politique, cherchant à s'assurer une légitimité en utilisant des métaphores bibliques. Certains politiciens clôturaient leurs discours par les paroles *solī Deo gloria*, ou d'autres revendiquaient que nous, Hongrois, étions le peuple élu. Il s'agissait d'autant de déclarations mal venues dans la sphère publique.

LA THÉOLOGIE DE LA CROIX

Le troisième pilier de la théologie de Luther, la théologie de la croix, peut nous guider. Notons le paradoxe intéressant suivant : alors que l'Église souffrait d'une réelle oppression, il était impossible, du moins en public, d'évoquer l'importance de « l'Église inspirée par la croix ». Plutôt que d'en parler, beaucoup le vécurent. Lorsque le temps de la libération arriva, l'Église succomba à la tentation de se placer du côté éblouissant, du côté de la gloire et du pouvoir, délaissant alors un mode de vie christique et inspiré par la croix. Une Église bien nourrie et réconfortée, s'adaptant à la société de consommation, est bien loin de la théologie de la croix. Dans un monde où « tout est monnayable », il est facile pour les Églises de s'intégrer à la mentalité consumériste. À notre époque donc, les Églises doivent être vigilantes et s'assurer qu'elles continuent de porter la croix sans faire aucun compromis dangereux.

Je suis convaincu que le thème de l'Assemblée de 2017, un thème authentiquement biblique et réformant, nous aidera à retrouver notre chemin jusqu'à la croix. On ne peut comparer ce qui arriva lors de la crucifixion de Jésus-Christ à aucune action humaine, ni à aucune entreprise commerciale. Le Dieu agissant est présent à la croix. Nous confessons par conséquent que nous sommes « libres par la grâce de Dieu ».

QUESTIONS

Connaissez-vous des exemples semblables de cheminement d'une oppression politique vers la liberté ?

Selon les différents contextes politiques, quelle peut être la pertinence de l'enseignement de Luther sur les deux royaumes ?

Comment change l'accent entre les deux éléments de la « solidarité critique » ?

VIVRE AVEC AUTRUI : MIGRATION, DÉPLACEMENT ET JUSTICE DU GENRE

Munib A. Younan

Alors que nous cheminons vers 2017 et la commémoration des 500 ans de la Réforme de Luther, je suis reconnaissant pour ce thème que nous explorons : Pas à vendre ! Le message d'espoir et d'amour proclamé depuis le début de notre tradition évangélique et jusqu'à ce jour, est véritablement la Bonne Nouvelle. Comme l'a écrit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains : « Si en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Rm 5,10). Comme Paul nous en donne l'assurance, ce salut est un don gratuit. Il n'est pas à vendre !

Les trois thèmes traités dans le cadre de ce qui n'est « pas à vendre » – le salut, les êtres humains et la création – sont intimement liés. Parce que Dieu a créé les cieux et la terre et parce que « c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même » (2 Co 5,19), toute la création a été sanctifiée grâce à l'amour rédempteur de Dieu. Et parce que « c'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu » (Ep 2,8), la valeur et la dignité inhérentes de chaque être humain ont été confirmées. Le prophète Ésaïe a proclamé l'invitation de Dieu : « Ô vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez ! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait » (Es 55,1). Le message du salut de Dieu en Jésus-Christ est un message de profonde égalité devant Dieu, où tout est accordé gratuitement, où rien n'est à vendre. La création est gratuite. La rédemption est accordée gratuitement par la croix.

Ce message est en porte-à-faux dans un monde où tout, des êtres humains et des dons de la terre jusqu'à la promesse du salut, tout est toujours offert contre

de l'argent et des biens. Depuis l'exploitation des ressources naturelles et les efforts officiels pour enrayer les changements climatiques, jusqu'au trafic des êtres humains, et même la terre et tout ce qu'elle contient, tout est monnayé. Même si tout se passe actuellement à une échelle bien plus vaste, déjà à l'époque de Jésus et celle de Martin Luther, on pouvait discerner la même dynamique. À leurs époques, la terre et les êtres humains étaient traités de façon dégradante. Ils étaient tous deux déjà confrontés à des systèmes de croyances religieuses erronées qui revendiquaient au nom de Dieu certains sacrifices pour faciliter la transition vers le salut. Chacun de nous est libre à cause de l'offrande sacrificielle du sang du Christ sur la croix qui continue, maintenant encore, à nous rendre libre. Le message de l'Évangile était aussi clair à l'époque qu'il l'est maintenant : ni le salut, ni les êtres humains, ni même la création ne peuvent être achetés. Tous sont des expressions du don précieux et généreux de Dieu.

LA CRISE DES REFUGIÉS

Dans le monde actuel, les conflits sont toujours plus exacerbés par la concurrence entre les êtres humains pour la jouissance des ressources naturelles. En conséquence, les individus sont déplacés et poussés au désespoir. À la fin de l'année 2013, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) estimait que dans le monde, plus de 51,2 millions de personnes avaient été déplacées de force, dont 11,7 millions vivant sous mandat HCR et 5 millions de réfugiés palestiniens enregistrés auprès de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA).

Il existe à la Fédération luthérienne mondiale (FLM) une longue tradition de travail auprès des réfugiés. Notre communion mondiale a été créée dans le but d'apporter aide et soutien aux individus en Europe qui souffraient de pauvreté et avaient été déracinés après la Deuxième Guerre mondiale. À la suite de ce conflit, un luthérien sur six était soit un réfugié, soit avait été déplacé à l'intérieur de son propre pays. Nous avons depuis construit sur cet héritage et élargi notre témoignage de service auprès des personnes vulnérables et des nécessiteux. Nous offrons nos services et nos ressources à tous ceux et celles qui sont dans le besoin, quelle que soit leur religion, croyance ou identité nationale ou tribale.

Je suis palestinien et chrétien. Je suis de Jérusalem. Ma langue maternelle est l'arabe. Nous, chrétiens palestiniens, vivons en Terre Sainte depuis la Pentecôte, date qui marque le tout début du christianisme. Nous sommes actuellement bien moins nombreux qu'avant, mais malgré cela, nous faisons partie intégrante de la culture palestinienne. Ma famille a fait partie de la vague de réfugiés de 1948. Je détiens toujours une carte de réfugié délivrée

par l'UNRWA. J'habite à Beit Safafa, près de la colonie de Gilo construite sur des terres palestiniennes confisquées. Avec d'autres Palestiniennes et Palestiniens, j'aspire à l'établissement équitable d'un État palestinien à l'intérieur des frontières de 1967, où l'on vivrait aux côtés d'Israël dans la paix, la justice et la réconciliation. Cet objectif sous-entend la clarification des frontières reconnues par la communauté internationale, une résolution équitable de la question du statut des colonies israéliennes et la juste résolution de la crise chronique des réfugiés palestiniens. Je le souhaite non pas parce que ceci est inscrit dans un programme politique mais parce que je souhaite que mon peuple et mon prochain retrouvent leur dignité.

La première fois que j'ai entendu parler de la FLM, c'était grâce à un chocolat chaud qui nous avait été servi à l'École Martin Luther dans la vieille ville de Jérusalem. Je me rappelle m'être demandé : « Pourquoi ces luthériens nous aiment-ils et nous soutiennent-ils en nous offrant à manger et à boire ? ». Aujourd'hui, je sais que l'Église luthérienne mondiale m'accueillait comme réfugié palestinien. Cet amour a touché mon cœur ; je me suis senti appelé à rendre aux luthériens tout le bien qu'ils m'avaient fait, à moi, à ma famille et aux autres Palestiniens. J'ai compris plus tard que la théologie luthérienne de la justification par la foi seule nous pousse, en tant que chrétien-ne-s, à servir librement tout en recevant avec gratitude. Nous avons tout reçu par l'amour rempli de bonté de Dieu. C'est un don gratuit qui ne pourra jamais être remboursé.

La FLM, active en Palestine depuis 1948, a permis à terme à notre Église de prendre forme à partir de l'héritage d'une mission allemande. J'admire la façon dont la FLM nous a encouragés vers l'autonomie sans instaurer de moyens pour nous contrôler. Elle encouragea l'Église évangélique luthérienne à trouver son chemin et à devenir une Église indépendante et pérenne. Nous avons une dette envers la communion luthérienne mondiale pour sa participation à la mission de Dieu au Moyen-Orient.

Étant moi-même réfugié depuis 1948 à cause de la guerre entre l'État nouvellement créé d'Israël et ses voisins, je sais ce que signifie vivre dans une incertitude profonde et dans la peur. Je connais la réalité de la pauvreté. Et surtout, je sais ce que signifie vivre une situation dans laquelle les circonstances et parfois d'autres humains, cherchent à voler à quelqu'un sa dignité.

Nous n'honorons pas cette dignité lorsque nous considérons le réfugié comme le bénéficiaire d'une action caritative. Les réfugié-e-s n'existent pas dans le but que nous les secourions et nous en sentions satisfaits. Il est plutôt demandé au disciple chrétien de reconnaître le visage du Christ reflété dans celui du réfugié, tout comme nous voyons le visage de Dieu dans les membres de nos familles et de nos paroisses. Je peux attester du fait que lorsque nous sommes au plus bas et sans plus aucun espoir, alors nous sommes le plus

conscient de nous tenir devant Dieu. Avec et par le réfugié, nous sommes invités dans le cercle de la présence de Dieu. Cette présence nous régénère et nous encourage dans notre élan à offrir plus que la nourriture, le vêtement et autres nécessités, en nous attaquant aux inégalités et aux injustices structurelles qui forcent tant de personnes à vivre dans la précarité et la peur.

L'engagement de notre communion luthérienne à ne pas se limiter à la diaconie, nourrit notre engagement à alléger la souffrance et à s'attaquer aux causes fondamentales de l'oppression. Au-delà de cet engagement à servir, nous pratiquons également la diaconie prophétique. La nature prophétique de notre approche se situe dans notre engagement à encourager réfugiés, migrants et tous ceux qui luttent pour la justice, en entérinant et en décuplant leurs voix dans les efforts qu'ils déploient pour transformer leur propre condition et le contexte dans lequel ils vivent. Il s'agit bien là de la diaconie prophétique que notre communion mondiale est si à même de prodiguer.

La FLM est largement présente au Moyen-Orient. L'héritage du service offert par notre communion à Jérusalem-Est est enraciné dans le témoignage de l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte (ELCJHL) et dans la diaconie pratiquée à l'hôpital Augusta Victoria, dirigé depuis de nombreuses années par un directeur palestinien chrétien. Cet héritage s'étend jusqu'en Jordanie où la FLM aide actuellement à établir et à gérer le camp pour réfugié-e-s syrien-ne-s de Za'atari. Ces réfugié-e-s furent la guerre civile dans leur pays. Ce conflit persistant nous a forcé à étendre la portée de notre action encore plus loin, en l'occurrence jusqu'en Irak.

Dans notre communion luthérienne mondiale, j'ai toujours rencontré des sœurs et des frères en Christ, à l'œuvre pour aider les réfugié-e-s et tous ceux qui cherchaient à sauvegarder leur dignité d'être humain et d'enfant de Dieu. Seul Dieu peut nous offrir notre dignité d'être humain. Chaque individu se voit accorder la bénédiction d'être à l'image de Dieu, image à partir de laquelle l'humanité a été créée. Chacun et chacune de nous a une valeur inestimable aux yeux de Dieu. Aucun être humain ne sera jamais à vendre !

LES DISCIPLES DU CHRIST ACCUEILLEN L'AUTRE

La FLM sert actuellement environ 2 millions de réfugiés dans le monde, ce qui se traduit par un ratio de 70 luthérien-ne-s pour répondre aux besoins d'un-e réfugié-e. Nous servons à Dadaab au Kenya, en Syrie, en Irak, en Jordanie, au Soudan, au Pérou, au Népal, en Mauritanie et dans bien d'autres lieux encore. Où que nous soyons, nous nous concentrons d'une part sur les besoins matériels nécessaires au développement et d'autre part sur l'appel prophétique à encourager les personnes vers l'autonomisation.

Encourager les réfugiés vers l'autonomisation dépasse largement la fourniture de biens de première nécessité. Contribuer à l'éducation des enfants et des adultes, fournir des activités pleines de sens et soutenir les réfugiés pour qu'ils soient en mesure de protéger leurs propres droits sont autant d'actions qui nous mènent au-delà de la simple charité, vers une autonomie de chacun.

En 2012, le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, António Guterres, a invité des dirigeants religieux pour discuter des fondements religieux de l'accueil des réfugiés. Il a posé la question suivante : « Comment pouvons-nous au mieux nous occuper de celles et ceux qui ont besoin de notre aide ? ». J'ai proposé l'idée de développer un code de conduite fondé sur nos nombreux écrits et traditions. Monsieur Guterres a pris cette idée très au sérieux. Nous avons alors rédigé un texte intitulé « Accueillir l'étranger : affirmations des chefs religieux »¹. Il donne les fondements religieux en matière d'accueil des réfugié-e-s. Personnellement, je considère que les chrétien-ne-s y sont appelé-e-s pour deux raisons précises : premièrement parce que le Christ lui-même, avec la Sainte Famille, a été un réfugié au pays d'Égypte et, deuxièmement, à cause de l'appel de Jésus à Nazareth, lorsqu'il a déclaré : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté » (Lc 4,18). Voilà donc comment Jésus comprenait l'appel qu'il avait lui-même reçu.

Ce document intitulé « Accueillir l'étranger » commence par la simple affirmation « J'accueillerai l'étranger. » et se conclut avec les mêmes mots. Le texte reconnaît qu'un tel engagement exige parfois du courage. Mais chaque tradition de foi place une action fondamentale au cœur de ses engagements. « Ma foi m'enseigne que la compassion, la miséricorde, l'amour et l'hospitalité visent chacun : le compatriote ainsi que l'étranger, le membre de ma communauté ainsi que le nouveau venu »².

Cette dignité et cette égalité que nous partageons avec ceux qui sont des réfugiés et avec d'autres personnes vivant dans un dénuement extrême, nous les partageons également au sein de notre communion mondiale. Ensemble, nous sommes des exemples vivants de ce que signifie vivre tous sur un pied d'égalité devant Dieu, nous acceptant les uns les autres avec nos forces et nos faiblesses intactes. Il est évident qu'il existe aussi de nombreuses formes d'inégalité dans notre communion mondiale. Certaines de nos Églises viennent de pays très riches. D'autres, comme ma propre Église, l'ELCJHL, viennent de lieux que d'aucuns interdisent de qualifier de pays !

¹ Voir www.lutheranworld.org/content/resource-welcoming-stranger et www.unhcr.org/51b6de419.html

² *Ibid.*

Ces inégalités matérielles ne modifient aucunement notre rapport de membres à part égale de la communion mondiale, pas plus que la pauvreté ou la santé d'une personne n'influe sur sa condition d'enfant de Dieu. Comme aimait le dire feu l'évêque Josiah Kibira, l'un de mes prédécesseurs au poste de président de la Fédération luthérienne mondiale, il n'existe aucune Église si petite, si pauvre ou si récemment créée qu'elle n'ait rien à apporter aux autres ; et parallèlement, il n'existe aucune Église trop ancienne, trop riche ou trop vénérable par sa tradition et son histoire, pour avoir besoin de ces dons offerts par les autres.

Du point de vue luthérien, c'est un non-sens de déclarer qu'un croyant soit plus fort ou meilleur qu'un autre. Chacun de nous est *simul iustus et peccator*, ni plus, ni moins, chacun à égalité devant Dieu, par Jésus-Christ. Le danger de ces deux formes d'inégalité réside dans le risque d'une division de notre communion. Une réponse constructive à ces défis, facteurs de division, serait de mettre l'accent sur le fait qu'en tant que disciples, nous sommes égaux.

Dans la tradition chrétienne, les signes essentiels de notre profonde égalité devant Dieu se retrouvent dans nos saints sacrements. Le saint baptême est le fondement de notre témoignage partagé. Notre tendance humaine, tant dans l'Église que dans les relations politiques, est de mettre l'accent sur ce qui nous divise plutôt que sur ce qui nous rassemble. Par l'eau et par la Parole, nous sommes ancrés dans l'Église qui est le corps du Christ. Par le baptême, nous sommes envoyés dans le monde ensemble pour la mission holistique de Dieu, à des fins diaconales. En 1984, notre communion mondiale a accepté le principe de communion de chaire et d'autel. Le sacrement de l'autel nous envoie dans le monde en notre qualité de membres baptisés ancrés dans le corps du Christ, afin de proclamer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu donné librement, par la parole et par les actes. Notre espérance sacramentelle nous envoie dans le monde en tant que disciples du Christ engagés dans la diaconie prophétique pour notre prochain.

Nous ne devons pas oublier que notre prochain, qui vit dans la précarité et le besoin, ne se trouve pas toujours aux confins de la terre. Il peut également y avoir des réfugiés et des migrants démunis dans nos propres communautés. En simplifiant à outrance, on pourrait dire que les problèmes aujourd'hui liés à la migration présentent une double caractéristique. La première est le fait que les migrants fuient des problèmes politiques souvent générés par les expériences postcoloniales de leurs pays d'origine. Les problèmes auxquels ils sont confrontés ont été hérités de la colonisation occidentale. Les situations que les migrants fuient, notamment l'extrémisme, l'occupation, les menaces pesant sur leur vie et leur dignité, et le défaut d'optimisme économique, ces situations-là les poussent souvent vers les pays-mêmes qui ont contribué à créer leur dénuement.

Même si souvent, les migrant-e-s peuvent habiter dans ces pays hôtes, il existe une deuxième caractéristique de cette migration : c'est l'impossibilité

de s'intégrer normalement dans les cultures de ces pays hôtes. On identifie, en Europe en particulier, des difficultés à accepter et à recevoir pleinement les populations migrantes. Bien des facteurs concourent à ces difficultés. Le défi que doit relever notre communion mondiale est non seulement de se pencher sur les causes fondamentales de l'immigration économique, mais également de prêter assistance aux migrants et aux réfugiés qui bataillent pour s'intégrer dans leurs pays hôtes. Une conséquence grave de ce manque d'intégration juridique, économique et culturelle, se traduit par les déplacements incessants des migrants dans le monde entier pour servir les riches. Il en découle l'exploitation de ces travailleurs sans défense. Si les êtres humains ne sont pas à vendre, alors ils doivent être respectés dans toutes les situations. L'exploitation de la main d'œuvre est inacceptable aux yeux de notre Seigneur.

Ancrés dans le baptême et affermis par l'eucharistie, nous sommes envoyés pour servir. Depuis des siècles, des chrétiens de toutes confessions sont engagés dans un ministère essentiel et holistique à travers le monde. Il est temps que nous examinons les moyens concrets de faire ce travail ensemble. Il est impossible de séparer l'appel au service de l'appel à la mission. Si déjà nous répondons à l'un de ces appels ensemble, *de facto*, nous répondons aux deux. La lettre aux Éphésiens nous appelle à supporter : « supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. (Ep 4,2-6).

La caractéristique luthérienne, que nous partageons avec bien d'autres Églises et communions, met l'accent sur le fait que la grâce que nous recevons dans nos sacrements est un don gratuit qui nous est donné par un Dieu généreux et aimant. Et comme nous le rappelle un autre des thèmes de notre commémoration de la Réforme, le salut n'est pas à vendre. L'offre gratuite de la grâce de Dieu dans les sacrements confirme notre égalité fondamentale devant Dieu. Aucun de nous n'a plus de valeur qu'un autre. Notre valeur à tous est inestimable. Il est impossible d'envisager qu'un être humain puisse être à vendre.

TRAVAILLER POUR UNE JUSTICE DE GENRE

Je suis très fier que le Conseil de la FLM ait adopté à l'unanimité, en 2013, la Politique de la FLM relative à la justice de genre.³ Nous avons franchi là une étape importante pour notre communion mondiale. Cette politique

³ Consulter www.lutheranworld.org/content/resource-lwf-gender-justice-policy

souligne le fondement théologique luthérien qui établit l'égalité de chacun de nous dans la création et dans la rédemption. Chacun a le droit à l'égalité et à la justice, que l'on soit femme ou homme.

Si ce document est important, nous devons toutefois nous poser la question de sa signification pratique. Comment pouvons-nous introduire et mettre en œuvre la Politique de la FLM relative à la justice de genre dans toutes nos Églises membres ? Telle qu'elle se présente, celle-ci offre un excellent fondement. Elle peut servir d'exemple à nombre d'autres Églises et communions mondiales. Elle ne doit cependant pas rester une déclaration d'ordre général sans contextualisation de ses engagements. La contextualisation ne peut aboutir que par l'étude de ce document relative à chaque contexte spécifique.

Afin de mettre en œuvre cette vision de la justice de genre dans tous les contextes, nous devons nous engager les uns envers les autres à ne pas nous cacher derrière la culture, la tradition ou derrière certaines interprétations de la Bible qui nous permettraient de justifier le maintien d'une inégalité entre les sexes. Celles et ceux qui utilisent de tels arguments pour pratiquer la discrimination adoptent une approche réductrice de la tradition biblique et de la politique d'égalité de Dieu, ou encore y appliquent une interprétation erronée. Une culture est façonnée par des êtres humains, mais jamais exclusivement par des hommes. Ceux qui se cachent derrière la culture dans des échanges sur la justice de genre et sur l'ordination des femmes ne font que rendre plus flagrante leur attitude chauvine. Pour remettre en question ces points de vue, j'ai bon espoir que chaque Église de notre communion mondiale étudie la Politique de la FLM relative à la justice de genre et prenne les mesures nécessaires pour l'adapter à son contexte propre.

Notre souci de la dignité et de l'égle valeur de chaque être humain s'exprime de façon positive dans le travail effectué par notre communion en soutien à la justice de genre. Au-delà des discours vertueux, il faut mettre en pratique ces engagements dans notre gouvernance et nos organes directeurs. Nous avons espoir que chacune de nos Églises membres le fasse pour le bien cette condition humaine que nous partageons. Ce travail est important au Moyen-Orient, où la justice de genre sera une étape majeure vers la guérison des maux de nos sociétés. Au Moyen-Orient, la croissance de l'extrémisme a eu des effets négatifs immédiats sur les femmes dans toute la région.

L'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte est engagée dans la promotion du rôle des femmes dans l'Église et dans la société. De nombreux projets ont été menés par son Secrétariat des femmes, dirigé par une femme et un comité de femmes dirigeantes. Le comité a commencé par animer, en Palestine et en Jordanie, de nombreux ateliers et rencontres sur le sujet de la violence au foyer. Notre société a vu une augmentation notable de la violence domestique, un sujet cependant

rarement discuté ouvertement. Le comité a demandé comment il pouvait aider les femmes à combattre ce problème, même si elles sont elles-mêmes victimes de violence conjugale. L'objectif visé par le comité était d'édifier une communauté de femmes autonomisées qui ne se tairaient pas, afin d'arriver, à terme, à vivre leur vie sans crainte. Le comité reste néanmoins conscient du fait que traiter la question de l'autonomisation des femmes ne peut se faire uniquement au travers d'individus. C'est pour cela que le Secrétariat des femmes tient un rôle de coordonnateur des efforts en cours pour inclure dans les constitutions de la Jordanie et de la Palestine des politiques relatives à la justice de genre. Le service a donc organisé plusieurs ateliers avec des dirigeants de la société civile et pilote les efforts en ce sens dans les deux pays.

Sur la base de ces succès, le Secrétariat des femmes a pu passer à une troisième étape. En coopération avec la secrétaire du Programme des femmes dans l'Église et la société de la FLM, un travail de contextualisation de la Politique de la FLM relative à la justice de genre dans les réalités palestinienne et jordanienne a été lancé. La traduction du document en langue arabe en constitue la première étape. Cette stratégie de contextualisation va nous permettre de mettre la politique efficacement en œuvre dans notre environnement. Je tiens aussi à signifier mon soutien à la mise en œuvre de ce processus dans toutes les Églises membres de la FLM. Si on ne replaçait pas la Politique de la FLM relative à la justice de genre dans les contextes spécifiques de la Palestine, du Brésil, de l'Indonésie et des autres régions de la FLM, elle resterait un document archivé sur une étagère. La justice de genre est cependant bien trop importante pour que nous le permettions.

Dans de nombreuses cultures, il faudra longtemps avant d'obtenir une adhésion massive aux principes de justice de genre prônés par la FLM. C'est le cas dans mon contexte, la Palestine. Mais ceci n'empêche nullement l'ELCJHL et ses ministères et programmes de créer dès à présent les structures requises. Nous progressons à grands pas vers la mise en œuvre de la justice de genre. Il faut cependant admettre que chez nous, les politiciennes sont les porte-paroles les plus efficaces pour aboutir à une solution équitable et pérenne.

La question de la justice de genre représente aujourd'hui un défi primordial pour les Églises. Les personnes, qu'elles soient homme ou femme, garçon ou fille et quelle que soit leur identité de genre, sont égales devant Dieu. Toutes ont la même valeur. Les êtres humains ne sont pas à vendre. Et à l'heure où nous commémorons la Réforme en 2017, j'espère que nous nous réunirons autour de la table avec toutes nos Églises membres qui auront appliqué à leur contexte la Politique de la FLM relative à la justice de genre et que nous pourrons ainsi lancer ensemble à la face du monde que « les êtres humains ne sont pas à vendre » !

CONCLUSION

Notre monde lutte actuellement pour que soit honorée l'égalité de chaque être humain devant Dieu. L'égalité et la dignité que Dieu nous a accordées signifient qu'on ne peut jamais accepter qu'un être humain soit mis en vente. Aucune forme de trafic des êtres humains, aucune exploitation sexuelle ni aucun système de travail injuste ne pourra jamais échapper au jugement de Dieu manifesté à travers l'engagement crucial de son Église. Les crises de réfugiés et les guerres qui génèrent ces situations d'urgence ne sont jamais acceptables aux yeux de Dieu.

Nous vivons dans un monde déchu et brisé, dans lequel les êtres humains et leurs conditions de vie font l'objet de négoce au quotidien. Notre avenir commun est vendu au profit des entreprises qui polluent notre atmosphère et accélèrent les changements du climat que nous partageons. L'Église doit adopter une position ferme et rejeter tout calcul abject fondé strictement sur le profit.

Notre dignité, et de fait la dignité de la création elle-même, se trouve dans l'image de Dieu. Parce que le Fils de Dieu, Jésus-Christ, s'est incarné dans la Vierge Marie, nous savons que l'image de Dieu ne se trouve pas uniquement dans la force, mais également dans la faiblesse et la vulnérabilité. Parce que Jésus est mort sur la croix en versant son sang, nous savons qu'il nous a tous rendus libres et égaux, quels que soient notre genre, notre ethnie, notre race, notre religion, notre talent ou autre caractéristique humaine. Nous nous efforçons donc de préserver la dignité de chacun des êtres humains que nous rencontrons. La Réforme n'est pas encore achevée. L'Église a aussi besoin d'être purifiée. Elle doit également être ramenée vers une meilleure concordance avec le don de Dieu en Christ Jésus.

QUESTIONS

Y a-t-il des réfugié-e-s dans votre communauté ? Comment est-ce que les services publics ou ceux de l'Église réagissent à leurs besoins ?

Que signifie pour vous le fait que le président de notre Communion luthérienne mondiale soit un réfugié ?

La mission d'origine de la Fédération luthérienne mondiale a été de s'occuper de réfugiés touchés par les guerres en Europe. Quelles conséquences cela a-t-il sur votre interprétation de ce qu'est notre mission commune pour le bien du monde ?

DES ÉQUIPES DIRIGEANTES CAPABLES DE RÉPONDRE À L'APPEL DE DIEU

Gustavo Driau

Entre 2010 et 2013, le programme de la Fédération luthérienne mondiale pour le développement durable en Amérique latine et aux Caraïbes a soutenu plusieurs Églises luthériennes de cette région qui avaient sollicité une aide pour travailler à pérenniser leur propre organisation. Au cours de cette période, une quarantaine d'activités de soutien furent organisées, notamment des ateliers, rencontres, réunions de groupe, entretiens personnels en binômes, rédaction de rapports et de documents, transcription d'expériences, etc.¹

Cet article se fonde largement sur la présentation faite en août 2014 à São Leopoldo, au Brésil, lors de la rencontre/séminaire des correspondants sur le thème « Gestion et équipes dirigeantes dans les Églises durables », organisée conjointement par le programme de la Fédération luthérienne mondiale pour le développement durable en Amérique latine et aux Caraïbes et l'Institut pour le développement durable d'Amérique latine et des Caraïbes.

MODÈLES ET CHANGEMENTS

Laissez-moi commencer par poser la question suivante : pourquoi certaines organisations, certaines Églises et certains groupes confessionnels sont-ils capables de surmonter les défis posés par l'environnement dans lesquels ils vivent et réussissent-ils à aller de l'avant dans leur mission, alors que d'autres sont incapables de réagir face aux changements et mettent à mal leur propre survie ?

¹ Voir issuu.com/programasustentabilidad/stacks.

Les Églises et leurs structures comptent sur une équipe dirigeante expérimentée, sur des compagnons de route pour les conseiller et un accompagnement par des organismes et des Églises partenaires. Malgré cela, plusieurs traversent des périodes de déclin et de crise. Nous constatons que certaines sont en mesure de renverser la situation, alors que d'autres trouvent difficiles de reprendre pied.

Un des éléments cruciaux pour pouvoir réagir à la situation consiste en la capacité à percevoir les problèmes. Tout environnement change, est incertain, complexe, interconnecté et diversifié. D'où la nécessité de pouvoir discerner le contexte local, comme le précise *Mission en contexte*², un document de la FLM publié en 2004 :

Pour une mission contextuelle et holistique efficace, l'Église est mise au défi de s'engager dans le discernement contextuel et l'analyse aux niveaux local et national, en gardant à l'esprit l'effet des facteurs mondiaux et régionaux sur les contextes locaux.

Il convient donc de comprendre, de noter et d'interpréter tout changement dans son environnement, afin d'élaborer des réponses axées sur une mission contextualisée.

À la lumière des processus de pérennisation mis en place dans les Églises, nous devons évaluer si nos dirigeants sont en mesure de percevoir les défis de leur environnement ou, au contraire, si nos paradigmes, nos modèles mentaux et nos jugements antérieurs nuisent ou ralentissent notre perception et les actions que nous devons mener.

L'immensité qui nous entoure est incommensurable, comme l'attestent les Psaumes (par ex. les Psaumes 8, 96, 144), et les êtres humains sont limités dans leur capacité à traiter les faits saillants de leur environnement. On ne peut ni tout savoir, ni tout percevoir. Pour rendre intelligible notre monde, il nous faut disposer d'images plus simples de notre situation. Ces images simplifiées, que certains appellent des modèles mentaux, sont autant de suppositions et de représentations profondément enracinées en nous. Elles influent sur notre façon de comprendre le monde et de prendre des décisions.

Cette représentation de la réalité fonctionne comme la rétine de l'œil qui, tout en nous transmettant des informations sur certains faits saillants de notre situation, nous empêche d'en percevoir d'autres.

Compte tenu des limites de perception et de traitement de tout ce qui se passe autour de nous, ces représentations permettent aux individus et aux organisations de donner sens à leur environnement (de le comprendre), ce

² *Mission en contexte*, voir www.lutheranworld.org/sites/default/files/dmd-mission-low-f.pdf, p. 12.

qui leur permet alors de décider de leurs actions dans ce contexte particulier. Ainsi, certains de ces « regards filtrants » ou de ces modèles mentaux aident à discerner, à disposer d'une vue panoramique de son contexte et à le comprendre, alors que d'autres font barrière.

Lorsque l'on poursuit une réflexion sur les détenteurs de l'autorité dans les Églises pérennes, il faut d'abord être conscient du regard filtrant à travers lequel la réalité est interprétée. Il faut aussi savoir que certains modèles mentaux spécifiques font partie inhérente des êtres humains.

À l'évidence, si l'on était en mesure d'identifier ces regards filtrants au travers desquels on lit la réalité, on pourrait alors décider de changer de filtre.

Dans l'expérience biblique du peuple de Dieu, les changements sont initiés grâce à une vision inspirée par Dieu. Moïse lors de son déplacement vers la terre promise, Paul dans son travail missionnaire et Jésus lui-même, tous trois furent guidés par des visions qui n'étaient pas simplement humaines, mais inspirées par Dieu.

Comme il a été déclaré en 2007 :

L'Église est nourrie avant tout par l'action rédemptrice et à la constante action créatrice de Dieu à travers le temps. Forts de cette confiance, femmes et hommes à travers les âges ont osé assumer leur rôle et leurs responsabilités dans les diverses facettes de la vie ecclésiale, répondant ainsi à l'appel de Dieu à devenir une nouvelle communauté (baptême), à édifier cette communauté et par cela même, à prendre part à la mission de Dieu en mettant leurs propres dons au service de cette œuvre.³

En tant qu'êtres humains, nous sommes confrontés à un paradoxe ; celui d'être à la fois dépendants et responsables. Parfois, nous avons tendance à simplement nous défausser de nos responsabilités, laissant Dieu tout faire à notre place et par voie de conséquence, n'agissant plus nous-mêmes. À d'autres moments, nous tendons à oublier notre dépendance et nous assumons des responsabilités sans Dieu.

L'activité de l'Église est un paradoxe en ce que, tout en contribuant de fait à la mission de Dieu, elle est appelée à souligner à la fois notre dépendance à Dieu et notre responsabilité humaine d'être les exécutants de la tâche.

Les processus de changement, l'autonomisation et la réconciliation sont des expériences essentielles dans la vie des personnes, de la société et de l'Église. Dieu est celui qui insuffle la vision du changement et qui guide et donne les forces pour mener à bien le processus de transformation.

³ Con Confianza en el Porvenir [Avoir confiance en l'avenir], document sur le programme « pérennité », COL, 2007. Consulter www.est.edu.br/sustentabilidade/pdfs/Con-confianza-en-el-porvenir-extenso.pdf et sustentabilidade.files.wordpress.com/2010/08/trusting-in-the-future-eng.doc

La grâce de Dieu, qui encourage les processus de changement, d'autonomisation et de réconciliation, n'est pas dispensée à l'Église seulement, mais elle est disponible pour toutes et tous. Cependant, en tant que baptisé-e-s, nous avons reçu la responsabilité d'être des intendant-e-s de Dieu et de mettre en œuvre ces processus de changement. Dans toute la Bible, Dieu confie régulièrement à des individus la tâche d'instruire un changement, tâche qui peut prendre toute une vie, ou faire appel à une ou plusieurs générations. Le changement, l'autonomisation et la réconciliation ne peuvent intervenir en un instant car il s'agit de processus onéreux s'étalant sur le long terme.

CONTEXTES

Les Églises sont situées dans des lieux précis qui évoluent, notamment par des transformations de la vie sociale, de la culture, de l'économie, des sciences, de la politique et aussi de certains aspects de la foi et de la spiritualité. Nous vivons dans une communauté planétaire qui fait preuve de peu de solidarité et dont les plus démunis souffrent d'exploitation, d'oppression et de guerres ou, pire encore, d'exclusion. Des individus et des groupes sociaux entiers sont traités comme des consommables, jugés inaptes au travail, considérés comme des non-citoyens.

Dans un système mondial où les intérêts extrêmes de la finance et des marchés prévalent, vie humaine, justice, dignité et droits parviennent avec difficulté à se hisser parmi les priorités de l'ordre du jour international et les questions concernant la finalité de la vie humaine n'obtiennent que très peu de considération.

Nous vivons au cœur d'une culture abusivement utilisée pour obtenir satisfaction immédiate, divertissements et loisirs excessifs qui tentent de combler la vie entière de chacun. C'est une culture du succès, de celui qui se hisse au plus haut, par la corruption et le crime si nécessaire, une culture qui célèbre le prestige, le pouvoir et le statut social. L'individualisme prédominant affaiblit les liens communautaires car dans un environnement urbain, les nombreux styles de vie, organisations et valeurs cohabitent sans aucun lien entre eux. L'urbanisation et la migration causées par la pauvreté entraînent une détérioration de l'identité, de la solidarité et des relations saines.

Face à ces défis, **Dieu est en mission** :

Ce Dieu en mission, qui crée et pérennise l'univers, qui néanmoins devient vulnérable dans sa propre création et par sa propre création, ce Dieu est un Dieu trinitaire. La trinité décrit toujours « Dieu en mission » comme un Dieu pour les autres, c'est-à-dire un Dieu pour l'ensemble de l'humanité, pour le monde, pour la création toute entière.⁴

⁴ *Op. cit.* (note 2), p. 24.

Face à ces défis, **Dieu n'est pas inactif** :

Le Saint Esprit transforme les paroles humaines qui proclament la Bonne Nouvelle, l'eau du baptême, le pain et le vin de l'eucharistie en des signes de la présence du Christ dans l'Église, autonomisant l'Église en vue de la mission pour Dieu. Le Saint Esprit dote les chrétiens et toute l'Église d'une multitude de dons (1 Corinthiens 12, Romains 12, Éphésiens 4). Dotés de ces dons spirituels (charismata), ils sont en mesure de proclamer l'Évangile et de partager la vie qui y est décrite avec tous les peuples dans le monde entier. Tous les dons de l'Esprit – prédication, enseignement, guérison, prophétie, gérance, etc., accordés aux femmes et aux hommes – ont pour but de fortifier les communautés des peuples de Dieu rassemblés, les paroisses, pour un épanouissement intérieur et une mission universelle.⁵

Par le baptême, chacun est inclus dans la nouvelle alliance du peuple de Dieu. Chacun est transformé et fortifié par les dons de l'Esprit (charismata), devenant des instruments du projet d'amour de Dieu pour toute la création. Luther lie ainsi très directement sa théologie du sacerdoce universel de tous les croyants avec la 'missio Dei', la mission de Dieu spécifiquement exprimée dans les œuvres et les mérites du Christ. Par le baptême et par les dons de l'Esprit, chacun participe à cette mission, née de Dieu et incarnée dans le monde en Christ.⁶

Une des contributions à la mission de Dieu consiste en un travail de pérennisation des groupes confessionnels et des Églises. Pour cela, il faut pouvoir compter sur des équipes dirigeantes capables de percevoir les défis contextuels par-delà les filtres qui obstruent et restreignent la vision. L'appel que Dieu nous fait nécessite des dirigeants capables de discerner des scénarios prospectifs, d'analyser des problèmes et des possibilités à moyen et à long terme, de construire des réseaux, de développer des ressources et d'animer des processus ; en d'autres termes, capables d'aller au-delà de la gestion au quotidien de problèmes.

Les environnements changeants posent aux communautés et aux Églises une série de nouveaux problèmes complexes et corrélés. Dans une telle situation, l'autorité ne peut évoluer si les personnes ou les groupes constituant les équipes de direction travaillent en vase clos, c'est-à-dire agissent comme autant d'espaces clos connectés de l'intérieur et uniquement entre eux. Pour devenir une équipe dirigeante pérenne, il faut identifier les différents secteurs et strates des Églises, les rendre

⁵ *Ibid.*, p. 27.

⁶ JUNGE, Martin, *Baptism, Universal Priesthood and Ordained Ministry*, 2007, consulter issuu.com/programasustentabilidad/docs/baptism__universal_priesthood__and_/1

visibles et les relier à leurs différentes organisations. Il existe une incompatibilité criante entre l'idée de l'Église vue comme le corps du Christ (telle que décrite par Paul en 1 Co 12) et le développement d'une équipe dirigeante qui se fonde sur des individus, des équipes ou des groupes agissant tous en vase clos.

Ce terme de vase clos est une métaphore qui suggère que le contenu du vase reste totalement séparé d'un autre vase et du monde extérieur. Certaines factions de l'Église déploient des efforts immenses pour rester séparés et isolés des autres. Dans une organisation souffrant du syndrome du vase clos, chaque partie agit principalement à « l'intérieur du vase », en évitant tout contact avec d'autres groupes de la même organisation, avec le monde extérieur, et de fait avec son contexte.

Ce syndrome du vase clos empêche toute relation entre paroisses, districts, synodes, programmes, projets, société civile, etc. de générer une croissance saine dans l'Église. Il s'agit cependant d'une des constructions mentales que nous portons en nous : chaque partie est isolée et se considère plus importante que le tout.

Une autre construction mentale que nous portons en nous consiste à voir toute autorité sous la forme des traits d'une personne en particulier, ou comme le cahier des charges d'un poste spécifique. Ce biais impose un filtre à notre vision lorsque nous pensons « autorité » car, de fait, nous pensons « dirigeant ». Nous préjugeons d'une idée d'autorité incarnée par une seule personne qui dirige et coordonne une activité ou un ministère dans l'Église, ou qui a été nommée par un ou plusieurs groupes de personnes pour tenir ce rôle. Ce dirigeant est certain de l'approbation de l'Église, jusqu'à ce qu'un problème émerge. Son travail est alors critiqué et une rivalité et des luttes de pouvoir apparaissent.

Faire Église dans le difficile contexte actuel exige une équipe de direction, l'implication d'un groupe et un travail de collaboration avec l'engagement et la participation de tous les groupes et de toutes les associations constituant l'Église. Tous contribueront ainsi au processus de changement qui appelle à un partage de vision, de mission et de valeurs.

L'expression de l'autorité dans les Églises pérennes signifie toute une série de processus motivant l'action de nombreux individus afin de répondre à l'appel de Dieu dans ce contexte précis. Les équipes dirigeantes vivent par conséquent un processus interactif dynamique à l'œuvre au sein d'un groupe, d'une organisation, ou d'un réseau d'organisations. Ainsi, ces dirigeants sont conscients de l'ampleur des rapports, perspectives, limites, encouragements, découragements, collaborations et conflits au milieu desquels s'effectue le travail.

Dans les Églises pérennes, l'autorité s'exerce principalement de façon collaborative et collective, en disposant d'une série de compétences pour

encourager, aider et organiser, animer les processus, motiver les membres baptisés et créer des réseaux à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église.

Ainsi, au regard de la pérennité de l'Église, lorsque l'on pense « autorité », on ne se limite pas exclusivement à des dirigeants individuels. On inclut l'efficacité de ces dirigeants dans leur ensemble, c'est-à-dire, leur capacité à mettre sur pied des groupes, équipes, cellules et rencontres en gardant présents à l'esprit les nombreux baptisés qui font partie de la communauté – qu'il s'agisse d'une paroisse, d'une Église ou d'une communion mondiale.

Il existe sans nul doute le besoin d'aider les dirigeants, ou dirigeants potentiels, à développer leurs propres capacités. Il faut néanmoins tenir compte d'un réel danger : celui de définir la formation des dirigeants exclusivement ou principalement en termes de compétences individuelles. Lorsqu'il s'agit de pérennité organisationnelle, on doit réfléchir en termes de développement des capacités à exercer une autorité dans des groupes de travail, des conseils d'administration, des comités et conseils, et dans des groupes pastoraux et ministériels, etc.

JÉSUS ET L'AUTORITÉ

En réfléchissant au développement des compétences des équipes dirigeantes afin de constituer une Église pérenne, il convient d'aller bien au-delà de la formation à la direction d'Église, ou de la formation aux ministères. Il s'agit d'un processus dans la vie d'une communauté. Il implique le partage des responsabilités et des prises de décisions, et le soutien des membres baptisés dans leurs engagements.

Le concept hiérarchique d'autorité produit un organigramme de positions. Ainsi, ancien, prophète, évêque et pasteur sont autant de titres faisant référence à des postes dans l'Église. Pourtant, c'est une vision focalisée sur les fonctions qui ressort du Nouveau Testament. L'autorité est donnée par le Saint Esprit au travers des dons, de la maturité spirituelle et du service offert par chaque membre. Savoir diriger est vu comme un service qui s'attache aux fonctions plutôt qu'aux positions hiérarchiques. Il se focalise sur les tâches à accomplir et ne se fonde ni sur des titres, ni sur des responsabilités. L'accent est mis sur la tâche, par exemple le catéchèse, la cure d'âme, la prédication, et non pas sur la personne responsable, c'est-à-dire le catéchète, le pasteur, le prédicateur. Le concept hiérarchique de direction emploie des noms, alors que l'autorité vue comme fonction emploie des verbes.

Après que les disciples Jacques et Jean eurent demandé à Jésus de leur accorder les places les plus importantes à côté de son trône, il leur répondit : « Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ».

Mais Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez, les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20,25-28)

Il leur dit : « Les rois des nations agissent avec elles en seigneurs, et ceux qui dominent sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel. Mais que le plus grand parmi vous prenne la place du plus jeune et celui qui commande, la place de celui qui sert. Lequel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert. (Lc 22,25-27)

Les paroles de Jésus remettent en question non seulement les chefs des nations en leur qualité de chef, mais également la forme hiérarchique de l'autorité qui s'y rattache. Jésus rejette cette autorité en arguant du pouvoir et de l'exercice de l'autorité qui provient d'en haut.

« Il ne doit pas en être ainsi parmi vous » souligne que la communauté est responsable.

La communauté des fidèles, c'est-à-dire l'Église, est appelée à s'organiser. « Les uns les autres » est une expression récurrente dans le Nouveau Testament : « aimez-vous les uns les autres », « soutenez-vous les uns les autres », « priez les uns pour les autres », « pardonnez-vous les uns aux autres », « portez les fardeaux les uns des autres ». « Les uns les autres » est une expression qui reflète le Dieu trinitaire. C'est l'image que Jésus a choisi d'utiliser pour la constitution de l'Église. Cette image que Jésus nous a laissée, illustre le fait que l'exercice de l'autorité consiste en une relation mutuelle, réciproque et interdépendante des uns envers les autres.

Dans les Églises pérennes, le pouvoir et la direction incombent à chaque membre baptisé de la communauté et non pas à une personne ou à un groupe distinct. Dans les Églises pérennes, le pouvoir et la direction reposent sur une relation de mutualité, de compagnonnage, de participation et d'appartenance, d'obligations accomplies, d'autorité, de célébration et de réciprocité dans le don et la réception.

Dans les Églises pérennes, le pouvoir et la direction sous-entendent laïcs, ministres, femmes, jeunes, seniors, personnes disposant d'un seul talent et d'autres aux talents multiples, tous en lien les uns avec les autres et mutualisant le partage des tâches, tâches qui d'ailleurs ne seront jamais parfaites. Ils tomberont d'accord, planifieront, exécuteront ensemble des activités, ils se rendront mutuellement des comptes et ensemble rendront grâce, les uns avec les autres.

L'APTITUDE À EXERCER L'AUTORITÉ DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE PÉRENNISATION EN AMÉRIQUE LATINE ET AUX CARAÏBES

L'aptitude à exercer l'autorité est une composante du développement et de la pérennisation des Églises qui mériterait une réflexion bien plus approfondie et une étude biblique, théologique et organisationnelle. Avant cela, dans le cadre du Programme de pérennisation en Amérique latine et aux Caraïbes, nous avons identifié, par une approche tout à fait pratique, je vous l'accorde, quelques caractéristiques et marques de cette aptitude à diriger qui jouent un rôle prépondérant dans la pérennisation des Églises. Ce que nous sommes actuellement en mesure de communiquer se résume à des connaissances empiriques, fondées sur notre expérience amassée entre 2010 et 2013 lorsque nous avons accompagné les Églises luthériennes d'Amérique latine et des Caraïbes qui l'avaient souhaité, dans le cadre du Programme de pérennisation en Amérique latine et aux Caraïbes.

APTITUDES ET COMPÉTENCES

Dans le cadre du Programme de pérennisation, nous avons été en mesure d'identifier des éléments caractéristiques de la façon dont l'exercice de la charge directionnelle contribue aux processus de pérennisation dans les Églises. Nous les avons classés en deux groupes :

- **Aptitudes** : penchant, tendance ou aptitude spirituelle et perception (mentale) permettant de voir, percevoir, distinguer et porter le souci des différents éléments qui rendent l'organisation de son Église pérenne.
- **Compétences** : les ressources dont disposent les personnes et l'Église leur permettant d'exécuter une tâche et d'accomplir certaines activités.

APTITUDES

Toute équipe dirigeante d'une Église qui aurait mis en œuvre un processus de changement et de développement afin de pérenniser son organisation possède des aptitudes, prédispositions, tendances et qualités proactives dans des domaines précis. Cette équipe est en mesure de :

- **Décoder son contexte (l'immédiat et le lointain) et y réfléchir.** Ces dirigeants ne craignent pas de scruter et d'accepter le contexte mouvant dans lequel existent une complexité et une interdépendance croissantes

entre acteurs et enjeux. C'est en groupe qu'ils réfléchissent à ces défis, sans se limiter à des situations générales (vues de loin) mais en incluant aussi des situations de proximité (leur propre voisinage et leur propre communauté religieuse, donc la vie de leur paroisse). L'inverse de cette aptitude à décoder la situation environnante consiste à garder la tête baissée, à se tourner vers soi-même, à rester en vase clos. L'aptitude à décoder l'environnement aide à percevoir l'appel que Dieu nous fait ici et maintenant. Elle permet de visualiser et d'analyser la situation de la communauté au regard des enjeux du contexte.

- **Discerner grâce à la conscience que l'on a de sa propre identité.** Cette catégorie de dirigeants cherche à discerner son environnement en y appliquant le prisme de son identité confessionnelle, œcuménique et culturelle. Elle peut ainsi participer à une vision et à des valeurs partagées qui permettent la cohésion au sein des organisations. Elle fournit aussi orientation et discernement. Elle replacera son identité dans un contexte par intégrité morale et encouragera la mise en place de modèles organisationnels robustes et fiables. Elle réfléchit de façon critique afin de raisonner à partir de son identité, avec une conscience aigüe de son rôle et de l'instant présent. De toute évidence, elle cherche à percevoir comment l'Église peut contribuer à la mission de Dieu.
- **Percevoir comment s'inscrire dans le long terme et sentir que le corps de l'Église forme un tout.** Ces dirigeants disposent d'une vision à long terme et d'un sens de la continuité. Ils scrutent l'histoire de la communauté ecclésiale, de l'Église et de la Communion (le passé) et en même temps, réfléchissent à long terme (le futur). Ils ne restent pas piégés dans le quotidien. Ils se caractérisent par leur vision à long-terme, un objectif commun, des procédures décentralisées et la transmission des responsabilités à leurs successeurs. Ce type de dirigeant ne réfléchit pas seulement en termes d'individus ou de groupes (ma paroisse, mon travail pastoral, mes ministères), mais nourrit l'espoir d'influer sur l'ensemble de l'Église. Il ne réfléchit pas seulement en termes de parties constitutives de l'Église mais d'Église dans son entièreté. Il permet aux autres de travailler ensemble, d'échanger des informations, de combiner connaissances et compétences et de prendre des décisions en équipe, afin de réagir aux difficultés stratégiques rencontrées dans leur travail de construction d'une résilience organisationnelle et de consolidation sur le long terme. Il travaille à développer l'autorité dans l'Église toute entière (sans se limiter aux ministres ordonnés ni aux laïcs rémunérés), recherchant le développement de capacités d'enseignement et de soutien mutuelles et

réciproques (les uns envers les autres). Il est conscient que se concentrer sur une mutation de l'ensemble (d'après 1 Co 12) produit des efforts et des changements pérennes.

Ces capacités fonctionnent comme une prédisposition, une collection d'idées et d'attitudes généralement fondées sur des expériences antérieures, que chacun met dans le pot commun pour permettre l'interprétation d'une situation. Ces équipes de dirigeants les utilisent pour apposer le regard filtrant nécessaire qui donne une signification à leur situation.

CAPACITÉS

Trois capacités significatives ont été identifiées comme remarquables à cause de leurs contributions dans le domaine de la mission contextualisée. En effet, lorsque les dirigeants de l'Église disposent de ces capacités et les utilisent en synergie, elles génèrent une percée évidente et un saut qualitatif. Il s'agit des capacités suivantes :

- **Développer les liens, gérer les réseaux et animer les processus** : il s'agit d'identifier les autres acteurs qui ont des objectifs similaires, de dialoguer et de collaborer de façon efficace pour rassembler des personnes, temporairement le plus souvent, afin d'atteindre des objectifs communs. Il s'agit aussi de travailler en lien avec des réseaux et des systèmes au sein de la communion luthérienne, de l'œcuménisme et de la société civile locale et mondiale. Les équipes de dirigeants capables d'être en lien avec d'autres, sont conscientes du fait que toute organisation pérenne est édifiée sur une collaboration au travers d'alliances et de réseaux, et nécessite une vision formée et modelée par de nombreux acteurs, groupes et parties prenantes. Ces dirigeants sont capables d'identifier des liens existant entre les segments des systèmes et sous-systèmes et de voir comment ceux-ci se combinent afin de faire émerger un sentiment d'appartenance au tout. Ils animent des processus participatifs exemplaires, qui augmentent la prise de conscience et stimulent l'autonomisation. Développer la capacité de travailler avec les autres signifie que l'on a pris conscience du concept que représente la mission de Dieu et qu'on le met en pratique.
- **Travailler de façon créative et innovante** : la créativité et l'innovation signifient la capacité à identifier des solutions créatives et originales pour résoudre des problèmes, en utilisant les dons et les talents, la sagesse, le courage et la prudence que Dieu nous accorde pour trouver

des solutions de façon innovante. Une équipe créative de dirigeants, en prise sur l'innovation, refond de manière durable les services que toute Église est appelée à fournir : diakonia, liturgia, kerygma. Le profil de ce type d'équipe dirigeante est à même de susciter le développement de compétences et une réflexion innovatrice, non seulement parmi les dirigeants ordonnés traditionnels, mais aussi parmi les équipes de dirigeants et les salariés. Ce type de dirigeant met en œuvre à la fois des initiatives de gestion locales et des initiatives pour développer des systèmes qui renforceront la pérennité structurelle. Il ne perd pas de vue la composante « changement », est prêt à prendre des risques et à utiliser pleinement toutes les ressources disponibles. Une telle équipe est en mesure de s'adapter et de faire preuve de résilience.

- **Planifier, exécuter et rendre des comptes** : il est important d'anticiper ce qui est à faire et comment l'exécuter afin d'atteindre les objectifs escomptés. Afin que les projets réussissent il faut prévoir des plans stratégiques élaborés de façon participative, un plan de charge annuel, un accompagnement puis un suivi et une évaluation. Ensemble, ils permettent d'inscrire une orientation et de multiplier les dons, capacités et compétences dans les groupes confessionnels, de susciter des niveaux de participation plus élevés, d'utiliser de façon optimale des ressources limitées et d'assurer un suivi. Dans la phase de planification, on gardera en tête les facteurs internes et externes qui pourraient interférer avec les buts visés. Les projets sont mis en œuvre de façon réaliste, en prévoyant une série d'étapes successives sur le court terme. Ces autorités dirigeantes sont conscientes de ce que rendre des comptes signifie : l'obligation d'informer, de justifier et d'accepter la responsabilité de l'utilisation des ressources mises à leur disposition ainsi que des décisions et actions prises, que leurs impacts aient été positifs ou négatifs. La présentation des comptes sous-entend les notions de responsabilité, transparence, légalité et vérification budgétaire ainsi qu'audit.

RÉSUMÉ

Dans le cadre du Programme de pérennisation en Amérique latine et aux Caraïbes, nous avons été en mesure d'identifier, bien que de façon empirique, certains attributs et certaines caractéristiques propres aux équipes dirigeantes, qui contribueraient fortement à la pérennisation des Églises. Nous avons ainsi débouché sur une répartition avec d'un côté les aptitudes, c'est-à-dire les compétences qu'ont les personnes de scruter leur environnement pour distinguer certains faits, et de l'autre les capacités

et les talents. Bien que fondés sur l'expérience spécifique de l'Amérique latine et des Caraïbes, nous ne doutons pas que ces mêmes compétences et ces mêmes talents puissent jouer un rôle crucial dans d'autres contextes également.

Les capacités des dirigeants qui contribuent à la pérennisation des Églises incluent les ressources et les comportements leur permettant d'exécuter les tâches nécessaires à la gestion de communautés d'Églises et d'organisations confessionnelles. Ces capacités requises sont nombreuses et variées. Néanmoins, trois d'entre elles jouent un rôle crucial : la première consiste en savoir développer et gérer des réseaux et animer des processus ; la deuxième permet de travailler de façon créative et innovante ; la troisième concerne la capacité à planifier, à exécuter des plans et à rendre compte de ses actions. Lorsque ces trois capacités, identifiées dans la présente analyse, sont utilisées en synergie, elles produisent une percée évidente ou un saut qualitatif.

Elles présupposent certaines aptitudes. Nous en avons identifiées trois : premièrement la capacité à décoder son environnement (immédiat et plus lointain) et à l'intégrer dans sa réflexion ; deuxièmement disposer d'un discernement fondé sur la conscience de son identité propre ; et troisièmement posséder un sens de la continuité à long terme et un sens du corps de l'Église comme un tout.

Comme indiqué précédemment, les expériences que nous avons analysées nous ont permis de dresser uniquement une liste des enseignements empiriques, c'est-à-dire une connaissance fondée sur l'expérience et la pratique, donc sur nos observations. Cette liste n'est pas le résultat d'une recherche scientifique et des recherches complémentaires seront nécessaires pour analyser les caractéristiques que possèdent les dirigeants des Églises participant à un processus de pérennisation en Amérique latine et aux Caraïbes.

Le prochain objectif, un objectif à moyen-terme, serait que les Églises elles-mêmes considèrent ces caractéristiques comme nécessaires en vue du développement des équipes dirigeantes de leurs propres organisations et afin de contribuer à leur pérennisation. Ainsi, les facultés, centre d'études et séminaires qui forment les dirigeants d'Églises devraient inclure dans leurs formations et leurs programmes des cours traitant de ces caractéristiques nécessaires à l'exercice de l'autorité et à la gestion.

QUESTIONS

Comment pourriez-vous décrire le rôle des dirigeant-e-s de votre Église dans votre propre environnement ?

Comment les laïcs pourraient-ils s'inscrire dans une approche participative de la gestion de l'Église ? De quelles compétences et capacités doivent-ils alors disposer ?

Selon l'interprétation luthérienne, pourquoi est-il important que l'Église dispose d'une structure de gouvernance de type synodale, qui inclut les laïcs ?

LA CONVIVIALITÉ : UNE VALEUR ESSENTIELLE DE LA DIACONIE

Ulla Siirto

INTRODUCTION

La mondialisation et le principe de maximisation des bénéfiques constituent un défi planétaire auquel l'Église luthérienne mondiale tente de répondre. Concrètement, tout, y compris un être humain, semble être à vendre. Que peut-on faire pour protester contre cette réalité féroce ?

Dès ses débuts, l'Église luthérienne a été une Église protestante. En d'autres termes, l'Église luthérienne fait partie de celles qui ne se contentent pas de l'expérience de cet « ordre » du monde défendu verbalement par les agents dudit ordre ou, lorsque cela ne suffit pas, par l'usage de la force.

« Protestant » ne sous-entend pas seulement « opposition ». Le mot dérive du latin « pro-testare » qui signifie « témoigner en faveur de quelque chose ou de quelqu'un ». Le Nouveau Testament est le témoignage de l'amour de Dieu pour son peuple qui se manifeste dans les paroles et les actes de Jésus-Christ. Dans une large mesure, les actes du Christ sont des actes de compassion. Son être tout entier peut être perçu en termes de *kenosis*, c'est-à-dire que le Christ quitte les cieux afin de partager, dans sa miséricorde, l'existence terrestre des êtres humains. Il devient l'un d'eux avec tout ce que cela implique (cf. Ph 2). Par sa résurrection, il accorde aux hommes et aux femmes une nouvelle existence et des relations renouvelées avec leur prochain.

La « convivialité » est un concept de la diaconie qui se réfère au mode de vie chrétien revivifié et évangélique. Mon propos sera de préciser certains aspects de la convivialité au travers de l'interprétation actuelle du concept par les chercheurs en diaconie et sciences sociales.

LA DIACONIE À L'AUNE DE DIVERSES RÉALITÉS

Les acteurs de la diaconie de toute l'Europe participent aux préparatifs de la célébration du 500^e anniversaire de la Réforme. Sous l'égide de la Fédération luthérienne mondiale et grâce à un processus participatif, un groupe de praticiens de la diaconie appelé groupe de solidarité, a réfléchi au travail diaconal dans le cadre d'une Europe en plein bouleversement. Ce groupe a travaillé sur le thème suivant : « Rechercher la convivialité : re-former la diaconie de communauté en Europe »¹.

En cartographiant le contexte changeant de l'Europe actuelle, le groupe de solidarité a mis en évidence que les transformations sociales, économiques et politiques ont une portée de plus en plus mondiale et affectent par conséquent tous les pays européens d'une façon ou d'une autre. Par exemple, certaines de ces transformations ont mené des pays entiers au bord de la faillite, ont créé de nouveaux flux migratoires, ou encore ont résulté en une inégalité croissante des revenus. En parallèle, des personnes arrivant de contextes culturels très différents sont venues s'installer dans des municipalités et leurs quartiers.

À partir des récits émanant de différents contextes professionnels, par ses lectures et ses recherches de fond, le groupe de solidarité a pu examiner les réalités en mutation de l'Europe. Il a aussi été amené à envisager sa tâche sous différents angles. D'abord, il a défini les bouleversements économiques, sociaux et politiques (y compris les crises) comme autant de défis contextuels jouant sur la vie quotidienne de chacun. Deuxièmement, le groupe a noté que ce sont les jeunes et les seniors qui payent le plus lourd tribut pour ces mutations. Troisièmement, le groupe a reconnu l'impact majeur joué par la migration à l'échelle planétaire et le fait que certaines personnes soient forcées de vivre dans des conditions extrêmes. Enfin, dernier constat et non des moindres, un nombre croissant de personnes sont exclues et, de fait, restent « dissimulées » aux yeux de la société dominante et des organismes sociaux.

Après un examen approfondi et analytique des différents contextes, le groupe de solidarité a identifié des thèmes communs aux diverses réalités. Il en a sélectionné quatre essentiels : la vocation, la justice, la dignité et la convivialité. À travers ces quatre thèmes, le groupe a lancé une étude sur la diaconie dans une société en transformation et parmi différentes communautés. Les trois premiers thèmes sont très souvent liés à la diaconie. Quant au dernier, il offre une perspective nouvelle lorsque l'on étudie la

¹ ADDY, Tony (éd.) *Seeking Conviviality—Reforming Community Diakonia in Europe*, Genève, Fédération luthérienne mondiale, 2013, consulter www.lutheranworld.org/sites/default/files/DMD-Seeking_Conviviality_Diakonia_Europe.pdf

diaconie en profondeur. La signification de « convivialité » se rapproche de celle du mot espagnol *convivencia* et du mot allemand *Konvivenz*.

La convivialité a été mentionnée pour la première fois en français par Ivan Illich dans son livre *La Convivialité*.² Illich souligne que ce concept décrit la communication autonome et créative entre personnes et entre les personnes et leur environnement. Le groupe de solidarité a développé un peu plus le concept de convivialité en le définissant comme l'art et la manière de vivre ensemble en solidarité. L'art et la manière de vivre ensemble a mis en évidence un nouveau défi, particulièrement compte tenu de la diversité croissante des quartiers.

DE L'HOSPITALITÉ À LA CONVIVIALITÉ

Bien que le concept d'hospitalité ait été régulièrement évoqué lors du débat sur les étrangers et l'immigration, on peut aussi le concevoir comme ayant trait aux relations avec autrui, c'est-à-dire avec des gens « insolites » et « différents ». Un exemple serait la façon dont l'interprétation que l'on donne au mot « convivialité » peut remettre en question le concept d'hospitalité dans le contexte de la migration. L'hospitalité joue un rôle prépondérant dans la tradition biblique, selon laquelle on devait traiter les invités et les étrangers mieux que son propre peuple ou sa propre famille (cf Gn 18-19 et He 13,2). Ce concept introduit aussi des éléments pour comprendre la façon dont on traite les autres.

En 1997, le philosophe Jacques Derrida, lui-même immigrant, a publié un ouvrage intitulé *De l'Hospitalité*.³ Pour Derrida, le concept d'hospitalité est problématique. Il explique que, d'une part, lorsque les visiteurs ont été intégrés au point de devenir semblables à la population, ils cessent d'être des visiteurs et l'hospitalité disparaît. Derrida ajoute que, d'autre part, l'hospitalité disparaît également lorsque la population « autochtone » n'impose aucune condition aux nouveaux venus et les laisse vivre leur vie comme ils l'entendent.

Le concept d'hospitalité contient une connotation problématique supplémentaire, celle de présumer que le visiteur est simplement de passage et partira un jour vers une autre destination. Mais qu'en est-il lorsque le visiteur est venu pour rester ? Ne devient-il pas un co-résident ? Et dans ce cas, le concept d'hospitalité reste-t-il valable ?

² ILLICH, Ivan, *La Convivialité* (1973), réédition au Seuil Points Essais, 2003.

³ DERRIDA, Jacques (avec DUFOURMANTELLE Anne), *De l'Hospitalité*, Calmann-Lévy, 1997. Ou, *Of Hospitality*, transl. Rachel Bowlby, Stanford, Stanford University Press, 2000, à www.clas.ufl.edu/users/burt/shipwreck/derridahospitality.pdf

Contrairement au concept d'hospitalité, celui de convivialité sous-entend que, d'une façon ou d'une autre, toutes les communautés sont diversifiées et que les résidents doivent apprendre l'art et la manière de vivre ensemble et de respecter les différences de chacun. Dans une société conviviale, non seulement chacun tolère les différences, mais en plus les accepte et fait preuve de respect réciproque. Le partage au quotidien permet d'apprendre les uns des autres. En exposant son identité à d'autres identités, il devient possible de construire des relations de réciprocité avec ceux qui sont différents de soi.⁴

Plusieurs études ont mis en évidence que les individus apprécient être avec ceux qui leur ressemblent. Il suffit de constater la ségrégation dans les quartiers, la façon dont les amitiés se forment et ce à quoi les gens consacrent leur temps libre. L'art de vivre ensemble requiert cependant un processus conscient d'apprentissage. Les membres d'une communauté doivent transcender les barrières qu'ils ont érigées là où les gens sont différents et où les visions du monde diffèrent. Ce qui demande souvent de sortir de sa zone de confort.

Il convient également de remettre en question l'idée que les individus sont trop différents les uns des autres pour pouvoir vivre ensemble. Dans les sociétés actuelles en mutation, il faut apprendre l'art et la manière de vivre ensemble. Les gens ne peuvent continuer à ériger des barrières : nous avons déjà constaté qu'il s'agit d'un moyen assuré pour aboutir à une catastrophe. La convivialité fait partie intégrante de chaque être humain. Toutes et tous ont été créés à la mesure de la pleine diversité de l'image de Dieu. Ainsi, en apprenant à se connaître les uns les autres et à agir de concert, les êtres humains prennent part à l'œuvre créatrice de Dieu. L'art et la manière de vivre ensemble exigent néanmoins une dose de curiosité et la volonté d'apprendre les uns des autres. La recherche scientifique a démontré que les personnes vivant côte à côte sont généralement plus tolérantes que les populations qui ne bénéficient pas de cette expérience de mixité. Cette constatation pointerait dans le sens d'une convivialité acquise avec le temps.⁵

⁴ Cf. SUNDERMEIER, Theo, « Konvivenz als Grundstruktur ökumenischer Existenz heute », dans *Missionswissenschaftliche Forschungen*, Neue Folge 3, 1995.

⁵ Cf. BUNTING, Madeleine, « If you don't think multiculturalism is working, look at your street corner », dans *The Guardian*, 16 mars 2014, en consultant [timeli.info/item/1227726/The_Guardian_Comments/If_you_don_t_think_multiculturalism_is_working__look_at_your_street_corner___Madeleine_Bunting_____](https://www.theguardian.com/info/item/1227726/The_Guardian_Comments/If_you_don_t_think_multiculturalism_is_working__look_at_your_street_corner___Madeleine_Bunting_____)

CONVIVIALITÉ : VIVRE ENSEMBLE EN SOLIDARITÉ

Le mot « solidarité » ajoute une dimension complémentaire au concept de convivialité. Solidarité signifie partage et abandon de son propre égocentrisme. Mais ce n'est pas cela la charité. La charité peut facilement laisser sous-entendre une notion de contrôle. La solidarité implique des efforts mutuels en vue de créer un meilleur environnement de vie commune et par extension, créer un monde meilleur. La solidarité sous-entend des activités conjointes pour contribuer au bien commun. Elle sous-entend aussi que chacun essaye de mieux comprendre ses propres motivations et ses espoirs, autant que ceux des autres. De tels processus conjoints d'apprentissage peuvent aider à identifier ce que l'on comprend de la même façon ou différemment. Par voie de conséquence, ceci aidera à construire la localité et à susciter une prise de conscience des sujets pertinents.

Dans sa conférence *Pourquoi ne pouvons-nous pas vivre ensemble ? (Why can't we live together?)*⁶, le professeur de psychologie Miles Hewstone, lauréat de plusieurs distinctions et qui a étudié les zones de conflits, fait la distinction entre les possibilités de rencontres et les rencontres significatives. Il estime que les possibilités de faire des rencontres ne constituent pas « un point commun » entre personnes. Ce sont plutôt les rencontres pleines de sens qui s'avèrent significatives parce qu'elles évitent les préjugés et créent l'empathie. Le fait de connaître une seule personne « différente » suffit à augmenter son entente avec ceux qui sont différents et à les accepter.

Quant à Paul Gilroy, il suggère que le concept de convivialité introduit une nouvelle composante dans la discussion sur la diversité. Selon Paul Gilroy, la convivialité est associée à l'expérience de processus interactifs. Il soutient que l'on peut résoudre de nombreux problèmes grâce à des rencontres qui aident à produire un sentiment de « similitude ». Lorsque l'on est uni par une cause commune, il devient possible de dépasser d'autres différences. On peut identifier le type de cause commune et de problème commun qui existent dans les quartiers : par exemple lorsque des personnes entreprennent de travailler et de lutter ensemble pour améliorer leurs conditions de vie.

En parallèle, il est important de noter que « la convivialité » sous-entend une atmosphère et des émotions entre personnes.⁷ Partager et apprendre ensemble mène invariablement à des célébrations partagées dans ces lieux de vie.

⁶ Conférence en anglais : www.youtube.com/watch?v=ZunC2u7pUd4

⁷ WISE, Amanda 2005 : Hope and Belonging in a Multicultural Suburb, *Journal of Intercultural Studies* 26(1) : p. 171-186. WISE, Amanda & VELAYUTHAM, Selvaraj, 2013 : Conviviality in everyday multiculturalism : Singapore and Sydney compared, *European Journal of Cultural Studies*, www.academia.edu/4391937/Conviviality_in_everyday_multiculturalism_Singapore_and_Sydney_compared, consulté le 13.03.2014.

UNE DIACONIE CONVIVIALE

Au fur et à mesure que les sociétés changent, les Églises sont confrontées à de nouvelles données et les problèmes sociaux deviennent de plus en plus aigus. Le travail diaconal (et l'ensemble du travail des Églises) doit être ouvert aux réalités sociales telles la pauvreté et la marginalisation qui ont un impact sur de nombreuses personnes et dans certains cas, sur des collectivités et des territoires entiers. Les paroissiens devraient vivre leur vie d'Église au milieu de tous et travailler avec eux afin d'obtenir des transformations sociales.

Une transformation est possible dans l'Église dont les activités diaconales créent des ponts entre les communautés locales et des personnes d'origines très diverses. Une Église qui pratique la diaconie peut intégrer un espace d'apprentissage et des processus pour mettre cet apprentissage en œuvre. De plus, elle peut également encourager les chômeurs à participer à la construction de leur lieu de vie et effectuer du travail bénévole dans le quartier. Une Église qui pratique la diaconie est construite sur un socle de motivations, de présence et de participation tirées de l'expérience, des relations et de la foi.

Le groupe de solidarité a noté que dans la diaconie, toute réflexion et toute action se fondent sur les quatre thèmes cités ci-dessus : vocation, justice, dignité et convivialité. D'une part, l'appel vient de Dieu et de l'autre, il émane de ceux qui souffrent. Pour discerner son prochain et les différents types de réalités, il faut disposer d'une prise de conscience qui nous pousse à mettre en route un travail avec les populations locales afin de générer une transformation. Savoir vivre ensemble en solidarité avec son prochain se fonde sur une interaction et une réciprocité pleines de respect.

Au travers des activités diaconales, les salariés engagés par la paroisse et les paroissiens bénévoles rencontrent de nombreuses personnes qui paient le prix fort de l'injustice sociale. Tendre vers l'égalité et la justice représente un des objectifs de la diaconie. De même, les chargés du ministère diaconal doivent s'appliquer à ne pas faire preuve de discrimination dans leurs rapports avec les personnes dans le besoin et à être attentifs à ne pas utiliser leur pouvoir à mauvais escient dans leurs relations ou leurs prises de décision. Pratiquer les valeurs diaconales signifie que pour qu'une vie soit décente, il faut appliquer à toute relation et toute structure les droits fondamentaux de la personne. La diaconie mise en œuvre est en contraste complet avec la société de consommation et l'économie de marché, car elle exprime ses valeurs par l'action et en promouvant des alternatives pour satisfaire les besoins. La diaconie se place toujours du côté des plus vulnérables. Ce faisant, cette diaconie met l'accent sur le fait que personne n'est à vendre.

VERS LE 500^e ANNIVERSAIRE DE LA RÉFORME

C'est au niveau local que l'on trouve le point de départ de toute refonte d'une diaconie enracinée dans la proximité. La vocation diaconale s'appuie sur l'Église locale et la vie de la communauté. En travaillant avec ceux qui ont la charge d'identifier des activités diaconales dans le cadre développé à la suite du processus de « recherche de la convivialité », il devient possible de créer des quartiers qui intégreront également tous les exclus. L'art et la manière de vivre ensemble en solidarité représentent le socle sur lequel s'édifie une paroisse tournée vers la diaconie et la pratique diaconale de proximité. La recherche de la justice est fondée sur une communauté pratiquant la diaconie et toute entière à la recherche de la justice. Les êtres humains dans leur diversité sont créés à l'image de Dieu et de ce fait possèdent une dignité qui leur est accordée par Dieu. De plus, l'existence du Christ, incarnée en sa kénose, nous encourage à devenir nous-mêmes aimants et compatissants et à nous élever contre la commercialisation des êtres humains, nos frères et nos sœurs. « Christ nous a libérés pour la liberté. Soyez fermes, donc, et ne vous soumettez pas au joug de l'esclavage » (Ga 5,1). Par conséquent, nous sommes tous précieux. La « ré-forme » de la diaconie exige aussi que les actions locales soient encouragées. Il est important de dispenser une formation à chacun pour que toutes et tous soient en mesure de s'exercer dans ce nouveau contexte et ultérieurement et deviennent capables eux aussi d'être les défenseurs de cette cause.

Le processus de la « ré-forme » de la diaconie se poursuit. Il s'intègre bien dans le cadre du thème principal de l'anniversaire de la Réforme : « Libres par la grâce de Dieu ». La convivialité ne décrit qu'un seul aspect de cette libération. Le groupe européen en charge de la solidarité a été divisé en trois zones thématiques, reflétant ainsi son travail sur le salut, l'être humain et la création. Tous sont des sous-thèmes de la célébration du 500^e anniversaire, et tous soulignent que ni le salut, ni les êtres humains, ni la création ne sont à vendre. L'un des groupes thématiques étudie des mesures concrètes en lien avec la convivialité. Un second étudie l'interprétation de ce qui est nécessaire pour une économie conviviale. Le troisième travaille sur la théologie conviviale, portée par la kénose du Christ et la libération qu'il a apportée aux femmes et aux hommes. Dans les années précédant la célébration, le groupe solidarité travaillera ces trois aspects concrets qui appuieront les activités diaconales des Églises.

QUESTIONS

Que signifie la convivialité dans votre contexte local et que pouvez-vous faire avec d'autres pour la renforcer ?

Quels problèmes pourraient menacer la convivialité dans votre contexte local ?

Quelle est la valeur ajoutée que le concept de convivialité apporte à la théologie et à la spiritualité?

LA REPENTANCE DE DIEU — LES ÊTRES HUMAINS NE SONT PAS DES MARCHANDISES INTERCHANGEABLES

Douwe Visser

Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse : « Descends donc, car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin que je leur avais prescrit ; ils se sont fait une statue de veau, ils se sont prosternés devant elle, ils lui ont sacrifié et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte. » Et le SEIGNEUR dit à Moïse : « Je vois ce peuple : eh bien ! C'est un peuple à la nuque raide ! Et maintenant, laisse-moi faire : que ma colère s'enflamme contre eux, je vais les supprimer et je ferai de toi une grande nation. » Mais Moïse apaisa la face du SEIGNEUR, son Dieu, en disant : « Pourquoi, SEIGNEUR, ta colère veut-elle s'enflammer contre ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte, à grande puissance et à main forte ? Pourquoi les égyptiens diraient-ils : "C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ! Pour les tuer dans les montagnes ! Pour les supprimer de la surface de la terre !" Reviens de l'ardeur de ta colère et renonce à faire du mal à ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, auxquels tu as adressé cette parole : Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel et, tout ce pays que j'ai dit, je le donnerai à votre descendance, et ils le recevront comme patrimoine pour toujours ». Et le SEIGNEUR renonça au mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple. » (Ex 32,7-14).

MOÏSE EN DIALOGUE AVEC DIEU

Dans ce passage, nous suivons l'échange entre Dieu et Moïse : il se situe à la limite de ce qui peut être dit sur Dieu et à Dieu. La traduction adoucit

considérablement le propos mais Dieu prononce des paroles qu'il regrette et qu'il retire dans ce même passage. Les paroles « le Seigneur renonça » sont une traduction émoussée de l'original en hébreu qui implique clairement combien Dieu regrette les paroles prononcées. On se situe totalement à l'opposé du courant théologique selon lequel il est impossible à Dieu de regretter quoi que ce soit à cause de son omnipotence et de son omniscience. D'aucuns soutiennent par conséquent que ce passage illustre une façon anthropomorphique plutôt primitive de parler de Dieu. C'est une manière de placer la sphère de la réflexion théologique à part. Pourtant, comme certains autres, je préfère lire ce passage dans sa version brute et « primitive ». On lit des paroles terribles prononcées par Dieu et on voit Moïse tout tenter pour empêcher Dieu d'être parjure à la promesse de salut qu'il avait faite. Dieu semble considérer le peuple d'Israël comme interchangeable. Non seulement les israélites seront détruits (à l'exception de Moïse), mais Dieu créera ensuite une nation nouvelle et même meilleure. S'il n'est peut-être pas possible d'appliquer ici les mots « à vendre » littéralement, la notion d'une marchandise interchangeable demeure. Dieu peut se passer d'Israël.

DIEU SE REPENT

Vu sous l'angle de l'alliance, ce qu'a fait Israël est inacceptable. Les israélites voyaient Dieu comme une marchandise. Pour eux, Dieu était à vendre. Ils considéraient le veau d'or comme quelque chose de mieux. Dieu n'aurait-il pas droit à ce *quid pro quo* ? La réponse est non, Dieu n'y a pas droit. Dans Matthieu 7,11, Jésus dit à propos de Dieu : « Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent. » Existe-t-il un parent qui souhaite détruire son enfant ? Effectivement, cela peut arriver et même cela arrive. Mais est-ce que détruire son propre enfant n'est pas la pire chose qui soit ? Les enfants rendent parfois la vie de leurs parents très difficile mais le mot destruction ne figure pas dans le vocabulaire des parents lorsqu'ils parlent de leurs enfants. Les parents sont la source de vie des enfants. Comment pourraient-ils jamais retirer cette vie volontairement ? Quoi que fasse l'enfant, lui ôter la vie est interdit. Un enfant n'est pas une marchandise que l'on peut simplement détruire.

Dieu est la source de vie du peuple de l'alliance, Israël. De fait, Dieu est la source de vie de la terre et de tous ceux qui la peuplent. Chaque personne est un être unique pour Dieu. Les paroles d'Ésaïe s'appliquent parfaitement : « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi » (Es 43,1). Parce que Dieu est la source de leur vie, il ne peut pas s'affranchir d'eux sans aller totalement à l'encontre de l'essence même de qui Il est.

Moïse doit « corriger » Dieu, même s'il semble totalement hors limite qu'un être humain corrige Dieu. Dans la Bible, il s'agit d'habitude de la situation inverse, conforme à la perception générale de la relation entre Dieu et les êtres humains. Néanmoins, dans ce passage, il est clair que Dieu doit être corrigé. C'est bien ce que Moïse fait et, suite à son plaidoyer, il y a la réaction décrite au verset 14 : « Et le SEIGNEUR renonça au mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple. »

Évidemment, l'expression « renoncer au mal », bien qu'une traduction littérale de l'hébreu, reste une expression plus forte que les mots « changer d'avis ». Cependant une telle déclaration va déjà à l'encontre du concept de Dieu, l'être parfait et sacro-saint. L'article 1 de la Confession belge, une confession réformée du XVI^e siècle, déclare clairement que Dieu est « invariable ». Il est impossible que Dieu change d'avis. Mais le conflit entre le concept « d'invariabilité » de Dieu et ce passage dans lequel Dieu change clairement d'avis est, de fait, moins important que le conflit entre la promesse faite par Dieu à Israël d'être son Dieu pour toujours et l'inversion de la position de Dieu qui veut détruire Israël et créer un peuple nouveau. Il existe donc toujours un conflit entre l'invariabilité et l'inconstance de Dieu. Paul dit de Dieu : «. si nous manquons de foi, lui demeure digne de foi, car il ne peut se renier lui-même. » (2 Tm 2,13). La destruction des israélites aurait rendu Dieu infidèle, ce qui est inacceptable.

SIGNIFICATION DE LA REPENTANCE DE DIEU

À moins de considérer ce passage comme « humain, bien trop humain » pour citer Nietzsche (« Menschliches, Allzumenschliches »), le message de la repentance de Dieu résonne très fort et véhicule une signification profonde. Personne ne peut nier que, même si cette repentance est difficile à comprendre, elle cause presque la chute de Dieu par cet épisode unique. À terme, quelque chose de très significatif est énoncé ici. Le mot « repentance » ou « renoncer au mal » associé à Dieu ne peut signifier qu'une seule chose : que quelque chose est hors de question.

Les mots tels que « repentance » ou « regret » ne sont pas les plus appréciés dans une société qui préfère les personnes très sûres d'elles-mêmes. Les responsables n'ont pas le droit de se repentir publiquement. Par exemple, lorsque les effets les plus terribles de la crise des crédits immobiliers à risque ont été rendus publics (les *subprimes*), il a été rarissime d'entendre un banquier se repentir ouvertement du mal qu'il avait causé. Et à l'époque, l'ancien archevêque de Cantorbéry, Rowan Williams a dit : « Il n'y a pas eu ce que moi, en tant que chrétien, j'appellerais une repentance. Nous n'avons entendu personne dire "Finalement, nous nous

sommes trompés et le principe de base selon lequel nous avons fonctionné était irréal, était vide” »¹.

Même la repentance dans un contexte plus privé reste difficile. Il est même difficile de « se repentir » ouvertement devant son épouse, son époux et par-dessus tout, devant ses enfants. Mais le fait de se repentir n'est aucunement un échec. L'échec intervient lorsque l'on ne regrette pas ses échecs. Lorsque le mal n'est plus considéré comme le mal et que l'on n'appelle plus péché ce qui ne peut s'appeler autrement. On ne doit donc jamais oublier de réfléchir en termes de péché et des conséquences de ce péché. La conséquence biblique en est la repentance, mais également le pardon. Et par-dessus tout, une nouvelle direction à donner à sa vie. Tout comme Dieu a eu une nouvelle direction à prendre vis-à-vis du peuple d'Israël et cette nouvelle direction devait forcément émerger. Car, même pour Dieu, les êtres humains ne sont pas « jetables ». Ils ne sont pas à vendre ! Jamais ils n'atteindront le stade où ils seraient bons pour le rebus ; ils ne sont pas des marchandises interchangeables. Ce qu'a fait Moïse est, de fait, ce que doit accomplir chaque personne dans la prière : obtenir de Dieu qu'il reste fidèle à sa promesse ! Nos prières à Dieu doivent être fortes. Nous devons nous rapprocher de Dieu. Lorsque nos prières sont prononcées avec le désir de sauver la terre et celles et ceux qui la peuplent, alors ne soyons pas trop modestes. Le livre des Psaumes peut offrir une source d'inspiration en nous montrant comment être très directs dans nos prières.

Ayant pour fondement la conviction inébranlable que Dieu ne nous considérera jamais comme une marchandise jetable, nous pouvons affirmer que Dieu non plus n'est pas à vendre. Le fait que Dieu nous aime ne signifie pas que le mal ne sera pas exposé pour ce qu'il est. Dieu est « corrigé » par Moïse à cause de la menace que Dieu a formulée de détruire le peuple d'Israël. Ce n'est pas la colère de Dieu qui est corrigée, car les israélites sont inexcusables pour ce qu'ils ont fait.

Ce passage affirme clairement que Dieu ne peut pas être échangé. Cette affirmation émane de la réaction de Dieu qui veut détruire Israël, nonobstant le fait que Dieu est appelé à se repentir pour ce qu'il avait dit. On voit là que les israélites étaient allés trop loin, et aussi que les êtres humains ne sont pas à vendre : tout cela parce que Dieu regrette la menace qu'il a formulée. Cette façon de parler de Dieu peut effectivement être presque trop anthropomorphique mais le message est clairement le suivant : Dieu ne voit pas les êtres humains comme des marchandises, ils ne sont pas à vendre. Le conflit ressenti par Dieu mène à ce message percutant.

¹ www.telegraph.co.uk

REPENTANCE ET SOUVERAINETÉ DE DIEU

De nombreuses discussions exégétiques ont lieu autour de ces paroles de Dieu qui a fait preuve de repentance. Bien entendu, pour ceux qui lisent la Bible avec un regard plus traditionnel, c'est-à-dire plus littéral, mais aussi avec une vision de Dieu plus dogmatique, il est difficile de comprendre que Dieu puisse se repentir. Cela semble si contraire à ce que Dieu ferait ! Néanmoins selon cette tradition, le fait que Dieu se soit repenti ne peut pas simplement être passé sous silence. Dans la tradition réformée, l'interprétation traditionnelle a longtemps été l'interprétation couramment acceptée. Après d'âpres débats sur ce passage, l'interprétation finalement acceptée est celle d'un signe puissant de l'amour de Dieu pour le peuple de l'alliance de Dieu. Dieu ne peut pas se passer d'eux et s'il semble que Dieu va passer à l'acte, Il peut même être corrigé et être appelé à se repentir du mal contenu dans ses paroles. Mais est-ce que ceci ne serait pas en contradiction avec ce que la théologie réformée considère comme fondamental, c'est-à-dire, la souveraineté de Dieu sur toute vie ? Cela ne signifie-t-il pas que Dieu est libre de faire ce qu'Il veut ?

Selon la pensée réformée, le principe de la souveraineté de Dieu allait de pair avec celui de l'élection divine, lié également au concept de la grâce irrésistible. Il est certain que ces concepts ont fait l'objet d'incompréhensions graves et ont même été détournés de leur signification première. D'où un certain degré de fatalisme et un sentiment que nous, les humains, n'avons aucun rôle à jouer. Dieu souverain est bien au-dessus de nous et fait de nous selon sa volonté. En concordance avec le dialogue entre Dieu et Moïse, la souveraineté est avant tout la fidélité inébranlable de Dieu à tenir sa promesse de salut. Dieu la tiendra et nous ne pouvons donc pas perdre notre foi en Dieu qui est la source ultime de la vie pour la terre et tous ceux qui l'habitent. Et ceci n'est pas à vendre.

La terre et tout ce qui y vit, appartiennent à Dieu. Dieu ne peut, ni ne veut, s'en défaire. Il en est incapable. Pour les chrétiens réformés, il est fondamental de mettre l'accent sur ce message. Il est essentiel de le clamer dans les situations où des êtres humains sont proposés à la vente. Si Dieu lui-même ne peut le faire, nous d'autant moins – voilà le message qu'il est crucial de proclamer. Il s'agit d'un mal devant lequel on ne peut se taire, d'une situation de grande injustice. Elle est la négation même de la souveraineté de Dieu sur toute vie. C'est la raison pour laquelle les chrétiens de tradition réformée se sentent si fortement engagés à plaider pour que justice soit faite. Cet engagement envers la justice se trouve dans les gènes des chrétiens réformés, si vous me permettez de le formuler ainsi. Il convient néanmoins de préciser que les chrétiens réformés n'en ont pas l'apanage, ni ne l'expriment le mieux au sein de la tradition réformée.

DIEU SANCTIFIE LA VIE

Cet engagement envers la justice doit s'ancrer dans la conscience de la justification par Dieu, le fondement de notre vie devant Dieu, de la vie sanctifiée et dans la prise de conscience de la sanctification devenue visible uniquement par une vie pratiquant la justice. La justice humaine – *iustitia humana* – est une question qui relève du divin. Lorsqu'une Église, ou une organisation d'Églises, réclame la justice, ce cri en faveur de la justice ne peut être intelligible que s'il est fondé sur l'hypothèse qu'il relève du divin. Un document traitant d'un appel en faveur de la justice se doit donc toujours de commencer par le fondement biblique et théologique de cet appel à la justice, pour montrer clairement qu'il fait partie de l'œuvre de Dieu. Dieu nous a sanctifié-e-s afin que nous puissions lancer notre cri et réclamer la justice. Seul ce fondement biblique et théologique donne du poids à cet appel en faveur de la justice émis par une organisation d'Églises. Aucun appel ne doit commencer par une analyse économique ou politique, ou, pire encore, s'y limiter. Aucune analyse laïque ne peut accroître la portée d'une déclaration d'Église ; seul un fondement biblique et théologique approfondi le peut. Si, en matière d'engagement pour la justice, les chrétiens-ne-s réformé-e-s trouvent leur inspiration chez Calvin, ils ne pourront lui faire référence qu'au travers de cette perspective élargie. Sinon, leur perception de Calvin reste très limitée.

Il y a peu à dire des positions souvent critiques et négatives à l'encontre de Calvin et de sa théologie. Sur plusieurs points, il est difficile de suivre Calvin sans un regard critique et il ne faut certainement pas faire de lui un saint. Mais c'est aller trop loin que de considérer Calvin comme un penseur négatif. L'objectif ultime de la théologie de Calvin est d'être au service de la vie toute entière.

ENGAGÉ ENVERS LA JUSTICE

La Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) a fait entendre sa voix prophétique pour dénoncer des situations d'injustice. Qui pourrait remettre en cause la légitimité d'une telle action ? Il existe néanmoins le risque que ceci devienne un processus répétitif, raison pour laquelle il nous incombe de rechercher des alternatives et des solutions différentes. « Que tous aient la vie en plénitude » fut le thème de l'Assemblée générale de 2004 de l'Alliance réformée mondiale, prédécesseur de la CMER. Ce thème est extrait de Jean 10 où Jésus se présente comme le bon berger. Il est évident que la vie en plénitude donnée par le bon berger à ses brebis consiste à leur assurer des pâturages. Ils ne vivront pas une vie sans

épreuve. Le voleur, l'homme de main, le loup – tous se présenteront. On peut les considérer comme les symboles de l'injustice contre laquelle il faut résister. Et les pâturages symbolisent la vie. À l'instar de Jésus, sa communauté va chercher à résister à l'injustice. Mais elle recherchera aussi les pâturages. Ces deux aspects font partie du ministère porteur de vie de l'Église. Il convient également ici de comprendre que tout commence par la grâce. Dieu est celui qui donne la vie. Inutile pour nous d'être stressés dans notre recherche de la vie. La grâce de Dieu nous libère mais « la grâce qui libère est aussi la grâce qui modèle »². Il est important de développer des pratiques qui formeront un socle pour ce que l'on appelle déjà ailleurs un ministère porteur de vie. Nombre de ces pratiques sont également identifiables ailleurs que dans la communauté chrétienne. Cependant, au sein de cette communauté, ces pratiques ne peuvent être développées sans discernement théologique : « Toute pratique doit aller au-delà de la recherche du bien en tant que tel, en réponse à la dynamique désintéressée de la grâce créatrice, rédemptrice et vivifiante de Dieu lui-même et en l'incarnant »³. Néanmoins, ceci ne doit pas signifier que les pratiques chrétiennes sont à séparer des autres pratiques humaines, ou que la communauté chrétienne doive vivre en marge des communautés non-chrétiennes. Dieu est présent dans le monde et ne se confine pas à l'Église. Il est évident que, sans Dieu, la communauté chrétienne ne pourra jamais participer à un ministère porteur de vie. Le ministère porteur de vie de la communauté chrétienne ne se limite pas à un programme politique mais sera un ministère dont découleront des conséquences politiques majeures.

On ne peut nier le fait que mettre des êtres humains en vente est inique. La voix prophétique doit s'élever contre cette pratique. Le conflit singulier qui existe en ce Dieu qui voulait se défaire de son peuple et à la fois s'est repenti, ce conflit ne peut qu'aboutir à la ferme conviction que les êtres humains ne sont jamais des marchandises jetables. Nos voix doivent s'élever contre ce mal avec la même conviction qui fut celle de Moïse lorsqu'il plaida auprès de Dieu la cause du peuple d'Israël pour qu'il ne soit pas vendu, car Dieu lui-même se repentit de ce mal.

² Cf. BASS, Dorothy C., « Ways of Life Abundant », dans BASS, Dorothy C. (éd.), *For Life Abundant: Practical Theology, Theological Education, and Christian Ministry*, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 2008, p. 28.

³ *Ibid.*, p. 30.

QUESTIONS

Est-il possible de dire que « Dieu regrette ce qu'il a menacé de faire » ?

Devrait-on utiliser plus souvent des mots comme « péché, repentance et pardon » ?

Est-ce avant tout la tâche de l'Église de donner un fondement théologique et biblique à l'engagement envers la justice ?

ÉTUDE BIBLIQUE : GALATES 3,25-29

Susan Johnson

PRIÈRE D'INTRODUCTION

Prions ensemble :

Dieu miséricordieux, nous nous préparons à lire et à méditer ta Parole. Ouvre nos yeux pour que nous voyions, nos oreilles pour que nous entendions, nos esprits pour que nous méditions et nos cœurs pour que nous ressentions. Aide-nous à discerner ta voix dans notre lecture et dans notre écoute les uns des autres. Nous t'en prions au nom de Jésus. Amen.

TEXTE

Lire à voix haute Galates 3,25-29

Maintenant que le temps de la foi est venu, nous ne dépendons plus de ce surveillant. Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ. Vous tous, en effet, avez été unis au Christ dans le baptême et vous vous êtes ainsi revêtus de tout ce qu'il nous offre. Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme ; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ. Si vous appartenez au Christ, vous êtes alors les descendants d'Abraham et vous recevrez l'héritage que Dieu a promis.

Discussion : Quelles sont vos premières réflexions à la lecture de ce texte ? Quels mots ou quelles idées vous frappent ?

LA FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE ET LE 500^e ANNIVERSAIRE DE LA RÉFORME DE LUTHER

Les 72 millions de membres de la Fédération luthérienne mondiale, et les 144 Églises membres qui la composent, se préparent à commémorer ensemble le 500^e anniversaire de la Réforme de Luther. C'est ensemble que nous le faisons et rassemblés avec nos partenaires œcuméniques sous le thème « Libres par la grâce de Dieu ». Cette étude biblique nous permet de développer l'un des sous-thèmes : « Les êtres humains ne sont pas à vendre ».

Lorsque l'on réfléchit à cette proclamation, « Les êtres humains ne sont pas à vendre », l'esclavage est l'une des premières choses à laquelle l'on pense. Certaines personnes pensent que l'esclavage n'existe plus dans notre monde, mais elles se trompent. L'esclavage existe encore et revêt des formes différentes selon les régions du monde.

D'après l'Organisation internationale du Travail (OIT), 20,9 millions d'hommes, de femmes et d'enfants dans le monde vivent en esclavage. Un esclave est une personne forcée de travailler sous la menace, qu'elle soit physique ou mentale. Elle est la propriété d'un « employeur » ou contrôlée par lui/elle. Elle est déshumanisée, traitée comme une marchandise ou achetée et vendue comme un « bien ». Elle vit sous des contraintes physiques ou est limitée dans sa liberté de mouvement. L'esclavage existe de nos jours même s'il est illégal dans tous les pays où il est pratiqué.¹

Les différentes formes d'esclavage incluent le servage pour dette, l'esclavage des enfants, le mariage précoce et le mariage forcé, le travail forcé, l'esclavage fondé sur l'ascendance et le trafic des êtres humains.

Discussion : Réfléchissez à votre propre contexte. Quelles formes d'esclavage existent dans votre région ?

Relire Galates 3,25-29

Maintenant que le temps de la foi est venu, nous ne dépendons plus de ce surveillant. Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ. Vous tous, en effet, avez été unis au Christ dans le baptême et vous vous êtes ainsi revêtus de tout ce qu'il nous offre. Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme ; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ. Si vous appartenez au Christ, vous êtes alors les descendants d'Abraham et vous recevrez l'héritage que Dieu a promis.

¹ Définition en anglais : www.antislavery.org/english/slavery_today/what_is_modern_slavery.aspx

Discussion : Que vous dit ce passage dans le contexte où vous vivez, au regard des formes d'esclavage qu'on y trouve ?

NOTRE BAPTÊME NOUS DÉFINIT

En 1519 et en 1535, Martin Luther a enseigné sur l'épître aux Galates. Dans son étude des versets de notre texte, il s'est concentré sur la façon dont notre baptême en Christ devient ce qui nous définit par excellence. Notre baptême nous rend égaux les uns envers les autres, quelles que soient les façons dont les autres pourraient essayer de nous définir et de nous rabaisser. Luther précise :

C'est pourquoi Paul nous enseigne que le baptême n'est pas un (simple) signe, mais c'est revêtir Christ. Que dis-je ? Il nous enseigne que Christ est lui-même notre vêtement. C'est donc une chose très efficace et très puissante que le baptême. Mais lorsque nous avons revêtu Christ, notre vêtement de justice et de salut, nous nous revêtons alors aussi de l'imitation du Christ.²

Il est caractéristique que des justices humaines et légalistes se divisent en sectes, et pour des distinctions de se faire selon les œuvres. Certains professent, plaident et poursuivent ceci ; d'autres cela. En Christ cependant, tout est commun pour tous ; toutes choses sont une chose et une chose est toutes choses... Il n'y a donc ni riche, ni pauvre, ni beau, ni laid, ni citoyen, ni paysan, ni bénédictin, ni chartreux, ni frère mineur, ni augustinien.³

Discussion : Si nous sommes un en Christ, égaux aux yeux de Dieu à cause de la miséricorde du Christ que nous revêtons, alors quelle différence cela fait-il dans la façon dont nous nous considérons et nous traitons les uns les autres ?

PLAIDOYER MONDIAL

Dans son *Petit catéchisme* publié en 1535, Martin Luther explique la quatrième demande du Notre Père et élargit la définition du « pain quotidien »

² Œuvres de Martin Luther, livre 16, « Commentaire de l'Épître aux Galates », éd. Labor et Fides, Genève, 1972, p. 63, Bibliothèque nationale de France : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3763v/f63.image.r=œuvres,+martin+luther.langEN.

³ LUTHER, Martin, « Lectures on Galatians », 1519, in PELIKAN, Jaroslav (éd.), *Luther's Works*, vol. 27, Saint Louis, Concordia Publishing House, 1964, p. 280-281.

jusqu'à y inclure « en général toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie ».

Pareillement, notre interprétation de ce que les « êtres humains ne sont pas à vendre » pourrait être élargie jusqu'à y inclure tout ce qui nuit aux « choses nécessaires à l'entretien de cette vie ». Selon où l'on vit, ce qui nuit pourrait inclure la pauvreté, la guerre, le fait d'être un réfugié ou déplacé à l'intérieur de son propre pays, la mutilation des organes génitaux féminins, la violence domestique, le viol, le crime d'honneur, les épidémies incontrôlées, ainsi que le servage pour dette, l'esclavage des enfants, le mariage précoce et le mariage forcé, le travail forcé, l'esclavage fondé sur l'ascendance et le trafic des êtres humains.

Voici quelques-unes des actions de la FLM pour satisfaire les besoins de certaines populations. Les thèmes prioritaires du plaidoyer mondial de la stratégie 2012-2017 de la FLM incluent les dossiers suivants : liberté religieuse et relations interreligieuses ; changements climatiques et protection de l'environnement ; justice de genre ; réfugié-e-s, personnes déplacées dans leur propre pays et personnes forcées à émigrer ; populations minoritaires et autochtones opprimées ; justice économique ; VIH et sida.

Discussion : Quels sont les liens entre ces dossiers prioritaires, le texte de Galates 3,25-29 et « Les êtres humains ne sont pas à vendre » ?

JUSTICE DE GENRE

La FLM a adopté une politique sur la justice de genre et en encourage la mise en œuvre dans toute la communion luthérienne et dans toutes ses Églises membres. Le texte précise :

« En tant que communauté de personnes égales fondée sur le baptême, l'Église est appelée à annoncer prophétiquement et à pratiquer l'inclusivité. Comme nous le lisons en Galates 3,27-28 : Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ »⁴.

et,

« L'humanité, sans considération de genre, de biologie ou d'autres conditions, est transformée dans la grâce, le pardon et la nouvelle vie donnés par Jésus. Les

⁴ Voir www.lutheranworld.org/sites/default/files/DTPW-WICAS_Gender_Justice-FR-pdf, p. 4.

différences de pouvoir basées sur l'ethnie, la classe et le genre sont changées et transformées par le baptême. Toutes et tous sont un en Christ »⁵.

Dans un précédent document publié par la FLM, *Les Églises disent « Non » à la Violence envers les Femmes*, nous sommes encouragés à « mettre l'accent sur l'éloge par Paul des femmes comme collaboratrices et sur Galates 3,28, qui met en évidence le fait que les différences n'existent plus et que tous sont un en Christ ».⁶

Relire le texte à nouveau. Comment pourrait-il vous interpeller à entreprendre des actions en faveur de la justice et de la dignité humaine dans votre propre environnement ? En discuter.

PRIÈRE DE CONCLUSION

Clore l'étude biblique par la prière suivante qui vient des États-Unis, ou par une autre prière de votre choix.

Jésus nous guérit⁷

Officiant :

Jésus, toi qui aimes l'humanité, tu as guéri la fille de la femme cananéenne, une étrangère qui est venue à toi, un maître juif. Par ton don de vie, tu nous montres que nous sommes un seul peuple, tous et toutes dignes d'être aimés. Nous venons à toi à présent, en tant que mères en esprit, prier pour la guérison du monde et nous disons :

Tous : Jésus, guéris-nous.

Pour ce pays qui souffre des plaies du racisme, de la cupidité, du génocide de sa population autochtone et de l'oppression des pauvres, qu'il s'est infligé lui-même, enseigne-nous que la grandeur ne se trouve que dans la justice, la générosité et la compassion. Prions :

⁵ *Ibid.*, p. 26.

⁶ www.lutheranworld.org/sites/default/files/Les%20Eglises%20disent%20Non%20a%20la%20violence%20envers%20les%20femmes.pdf, p. 39.

⁷ Par Irene St Onge, San Francisco, Californie, USA, dans *ibid.* pp. 56-57.

Jésus, guéris-nous.

Pour la paix dans toutes les nations, que les ossements desséchés trouvés sur les champs de bataille et les fosses creusées par les tyrans se redressent en tant qu'humanité ressuscitée, engagée pour la paix et le bien-être de toute la terre. Prions :

Jésus, guéris-nous.

Pour ton Église divisée, maladroite, souvent intolérante, nous nous frottons les yeux pour éclaircir notre vue et garder les yeux fixés sur toi. Nous nous égarons dans les brumes de nos illusions, craintes et doutes. Envoie-nous la lumière de ton esprit de sagesse qu'elle nous guide et ton amour qu'il nous guérisse. Prions :

Jésus, guéris-nous.

Pour tous ceux et celles dans cette assemblée qui ont besoin de guérison et de nos prières, et nous les nommons (*on nomme des personnes.*).

Et, en ce jour, où nous célébrons la fête de la rédemption, nous te présentons tous et toutes pour que tu leur accordes ta miséricorde, et nous te rendons grâce pour la vie de tous ceux et celles que nous aimons et qui célèbrent maintenant ta gloire dans les cieux.

Tous : Amen.

LISTE DES CONTRIBUTEURS ET CONTRIBUTRICES

Ayana, Ebise, enseignante en théologie, Séminaire Mekane Yesus de l'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus, Éthiopie

Driau, Gustavo, animateur du Programme perennité LAC, Église évangélique luthérienne unie (IELU), Argentine

Fabiny, Tamás, pasteur, évêque, Église évangélique luthérienne de Hongrie, diocèse du Nord, vice-président pour l'Europe centrale occidentale de la Fédération luthérienne mondiale, Hongrie

Johnson, Susan, pasteure, évêque nationale, Église évangélique luthérienne du Canada, Canada

Nüssel, Friederike, directrice de l'Institut œcuménique, Université de Heidelberg, Allemagne

Siirto, Ulla, maître de conférence, Université diaconale des sciences appliquées, Järvenpää, Finlande

Visser, Douwe, pasteur, secrétaire exécutif du bureau Théologie et communion, Communion mondiale d'Églises réformées, Allemagne

Younan, Munib, A., pasteur, évêque, Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte, président de la FLM, Jordanie



FÉDÉRATION
LUTHÉRIENNE
MONDIALE

Une communion
d'Églises